7ÈME ANNÉE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 3 MAI 1917. — No. 5

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.50
Un an(Etranger) $2.00

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Après la guerre...

Personne ne peut prévoir avec certitude où nous conduit le présent conflit de tous les peuples, quand il finira, ni même s'il y aura victoire absolument décisive.

Le seul point acquis, bien que la plupart ne s'en rendent compte que très vaguement, c'est que les conditions du monde après la guerre ne seront plus les mêmes. Conditions économiques, relations internationales, régimes politiques: tout cela est en voie de subir, par la force des choses, des transformations radicales, beaucoup plus profondes qu'il ne paraît à la surface.

C'est clair, nous traversons une ère de révolutions, une terrible époque de l'histoire. Des causes gigantesques sont à l'œuvre dont les effets se feront sentir pour des siècles.

* * *

Dans une série d'articles fort remarquables, M. Henri Bourassa souligne "le caractère de plus en plus révolutionnaire que prend dans son ensemble, la guerre européenne, du côté des Alliés". La révolution russe, en effet, acclamée aussi bien à Londres qu'à Paris et à Washington, au moment où les Etats-Unis se jettent dans le conflit au cri de "démocratie universelle", ne manque pas d'être significative.

Verra-t-on même se réaliser pour l'Angleterre la singulière prédiction d'Edouard VII? Celui-ci, rapporte le brillant publiciste qui dit tenir ce renseignement "de quelqu'un bien placé pour savoir la vérité", aurait dit à son fils: "Vous serez roi d'Angleterre, mais vous serez le dernier".

Tout est possible.

Nous pouvons bien nous demander si avant d'arriver à la paix universelle et durable, pour laquelle tous les peuples font profession de combattre aujourd'hui, nous n'aurons pas à traverser encore des périodes plus affreuses, mais notre foi reste inébranlable, même contre toute humaine espérance.

Nous croyons à la paix qui sera restaurée à l'humanité coupable et repentante, et elle ne le sera que par le retour sincère des peuples à Dieu, par le règne social du Sacré-Cœur établi sur le monde entier avec le Pape *reconnu* comme Souverain Pasteur.

* * *

Un grand chrétien, Louis Veuillot, avec le coup d'œil du génie, semble avoir démêlé l'époque où nous entrons, lorsqu'il écrivait:

"Au milieu des ténèbres, Dieu jette les fondements de toutes choses, comme si sa miséricorde voulait ôter à la liberté humaine le funeste pouvoir de trop contrarier ses plans... Un monde finit, un monde commence, et cette fin est une suite, et cette suite, à certains égards, est un recommencement. La foule franchit ce seuil posé depuis toujours, ouvert seulement aujourd'hui. Elle entre, inquiète, pêle-mêle, poussée par une force qu'elle ignore, sans se connaître ni se désigner un guide, sans savoir où elle va. Avant qu'il se forme là-dedans des princes, il se passera du temps. L'on dirait plutôt quels princes y devront disparaître et quelles couronnes achèveront d'y sombrer.

"Cette foule qui n'a point de chef élu, qui n'en gardera point qui existe, et qui probablement n'en élira point qui dure; cette foule grossissante et qui grossira jusqu'à ce qu'elle ait pris les dimensions du genre humain; cette foule qui a l'instinct confus de devenir un troupeau, *c'est la Démocratie et elle va au baptême.* Elle n'a pas vu finir sa nuit, ni sa course, ni ses combats; elle n'a pas laissé tomber dans les abîmes tout le périlleux bagage qu'elle rêve encore de conserver. Mais un jour, sur la montagne, apparaîtra le *pasteur*. Il ne sera pas élu, il sera *reconnu*. Ce ne sera pas un empereur d'Allemagne ni un chef secret de la société souterraine: ce sera Moïse, et il donnera la loi; ce sera Pierre, et il donnera l'amour; ce sera Jésus-Christ, et il donnera la liberté".

Plus encore que les diplomates dans les chancelleries, que les généraux à la tête de l'armée, que les soldats sous la mitraille et dans les tranchées, les humbles chrétiens, par la prière et la pénitence, pourront hâter la fin de la guerre, la restauration de la paix. En ce mois de Marie, qui commence, invoquons avec foi et confiance la Reine de la Paix.

En faveur du "Home Rule"

Sir Wilfrid Laurier, l'hon. Charles Murphy, le sénateur W. C. Edwards et M. C. A. McGrath ont adressé la parole, à Ottawa, devant une grande assemblée qui a adopté une résolution demandant que le problème de la question irlandaise soit immédiatement résolu en accordant à ce pays ce qu'on lui promet depuis longtemps.

Mesure provisoire

Au cours d'une réunion spéciale tenue à Toronto, 75 membres de l'association des meuniers et minotiers du Dominion ont adopté une résolution disant qu'ils acceptent comme mesure provisoire et non comme mesure permanente, la décision que le gouvernement canadien a prise de décréter le libre échange du blé et de la farine entre les Etats-Unis et le Canada. La résolution n'a pas été passée à l'unanimité.

Pour venger son frère

Une jeune fille d'Ottawa s'est présentée, l'autre jour, au bureau de recrutement, portant un vêtement masculin. Elle insista pour être admise à faire partie du service des ambulanciers. Ce n'est que lorsque le médecin du bureau de recrutement a dit au "jeune homme" qu'il fallait passer un examen médical, que la recrue a admis qu'elle était une jeune fille qui voulait aller venger sur le champ de bataille, la mort de son frère. C'était un noble sentiment, mais il n'a pu convertir les agents de recrutement.

Les Etats-Unis adoptent la conscription partielle

A une très forte majorité, le sénat et le Congrès des Etats-Unis ont adopté, samedi soir, une loi de conscription partielle.

Cette loi pourvoit à la mise sur pied d'une force armée de 1,900,000 hommes, comprenant une milice de 287,000; une garde nationale de 625,000 hommes dont les cadres seront remplis par enrôlement volontaire et forcé; et la levée d'un million de recrues, en deux groupes de 500,000 chacun, par conscription graduée. Tous les hommes de 21 à 40 sont susceptibles d'être appelés au service.

Il y a exemption pour les ministres du culte et les fonctionnaires civils.

Le Sénat a aussi approuvé le projet de confier à Roosevelt le commandement d'un corps expéditionnaire de quatre divisions pour aller combattre en Europe.

Le président doit apposer sa signature à la loi dès cette semaine.

Plus de spéculation sur le grain

Samedi matin, à la Bourse aux grains de Winnipeg, il a été annoncé qu'aucune transaction sur les options de n'importe quelle sorte de grain ne serait exécutée désormais sans avoir obtenu la sanction d'un bureau de censeurs.

Cette mesure s'est imposée à la suite de la condition critique du marché et dans le but de mettre fin à toute spéculation.

Un appel de Lloyd George

Au cours d'un important discours prononcé au Guidehall, M. Lloyd George a discuté la situation militaire, la question militaire, la question irlandaise et quelques autres des grands problèmes qui se posent devant le gouvernement. Le premier ministre a porté la parole pour reconnaître la franchise que lui a accordée la ville de Londres. Faisant allusion à l'Irlande, il a dit: "Nous devons transformer l'Irlande de voisine soupçonneuse, revêche et dangereuse qu'elle est en camarade joyeuse et loyale. Le règlement de la question irlandaise est essentiel à la paix du monde et à la rapide obtention de la victoire. Je fais appel au patriotisme de tous les hommes pour qu'ils mettent tout de côté afin de nous débarrasser de cette question".

Parlant du problème des navires, Lloyd George a dit:

"Il est indubitable que l'ennemi nous a coulé plusieurs navires, mais cela a entraîné les Etats-Unis dans la mêlée et je suis parfaitement satisfait du bilan". Les Etats-Unis sont décidés avec nous de mettre fin une fois pour toutes à cette menace. Les meilleurs cerveaux de la Grande Bretagne et des Etats-Unis s'occupent de la solution de ce problème. Il n'y a pas de problème insoluble, mais il faut tabler sur l'hypothèse qu'on ne puisse trouver de remède et c'est ici que le public entre en jeu.

Puis l'orateur a abordé la question du gouvernement futur de l'Empire, disant que les Dominions ont établi leurs droits à une association véritable. "Une consultation effective doit être la base de notre future coopération. L'expérience de la conférence impériale doit être incorporée dans la constitution de l'Empire. Cela

SIMPLES NOTES

La mission française à Washington ne cache pas la gravité de la situation. L'Europe est sérieusement menacée de famine et le blocus des sous-marins devient de plus en plus efficace. La France a besoin que les Etats-Unis lui fournissent de l'argent, des vivres, des engrais, du charbon, de l'acier, de l'huile, du matériel de chemins de fer et des bateaux.

* * *

Le prix de la farine a plus que doublé depuis un an. Il en est de même de la plupart des produits. L'ouvrier des villes qui vit au jour le jour se trouvera dans une situation affreuse dès que le travail lui manquera.

* * *

Bien que la glace se soit enfin décidée à démarrer sur la Saskatchewan, la saison est fort tardive pour les semailles et les labours ne sont pas avancés. Le rôle du cultivateur sera plus important que jamais cette année. C'est lui qui sauvera le monde de la famine, mais il doit compter avec la collaboration du ciel qui dispense les bienfaits de la pluie et du soleil. Des prières spéciales ont été prescrites dans le diocèse.

* * *

Les soldats canadiens paient cher le prix de leurs brillantes victoires. Depuis Pâques les listes publiées portent les pertes à 9,626 tués ou blessés.

* * *

Le maréchal Joffre était déjà venu aux Etats-Unis il y a une trentaine d'années. Il avait débarqué à San Francisco, et traversé le continent américain en passant par Salt Lake City, Chicago, Niagara Falls, et New York. Son voyage dura un mois.

* * *

Les Américains iront peut-être combattre en Europe. Ils commenceraient par le plus difficile, le front ouest, pour venir en aide à la Russie. Une commission américaine sous la présidence de l'ex-secrétaire d'Etat, Elin Root, doit partir prochainement pour la Russie.

* * *

Déjà grevée de taxes plus que toutes les autres provinces, la Colombie Anglaise décide d'ajouter $4,000,000. En Colombie, notez bien, les églises sont taxées comme les propriétés privées; la situation est absolument intolérable.

* * *

Des pétitions affluent à Ottawa demandant la prohibition pour tout le Canada. Il est peu probable que le gouvernement modifie l'état de choses actuel cependant.

* * *

Un message signé par 200 congressistes américains a été envoyé à Lloyd George lui demandant de régler au plus tôt la question d'Irlande. Il est à espérer que cette pression venant des Etats-Unis va hâter une solution satisfaisante. L'élément irlandais des Etats-Unis est très mécontent de l'Angleterre.

* * *

Le nouveau cabinet Foster, au Nouveau Brunswick, compte deux ministres acadiens: M. P. J. Veniot, ministre des Travaux publics, et M. L. A. Dugal, ministre sans portefeuille.

* * *

Le maréchal Joffre, au nom de la commission française, exprime le voeu qu'une expédition américaine soit envoyée en France.

M. W. B. Willoughby et les Franco-Canadiens

Une entrevue avec le chef de l'opposition

M. W. B. Willoughby, chef de l'opposition conservatrice dans la Saskatchewan, nous a fait l'honneur d'une visite à nos bureaux, ces jours derniers. De tous les signes avant-coureurs des prochaines élections, celui-ci n'est pas le moins certain. La chose ne nous a pas déplu, naturellement.. Il est toujours intéressant et profitable de s'entretenir avec les oracles politiques qui tiennent en leurs mains nos destinées ou sont susceptibles de les tenir dans un avenir plus ou moins rapproché.

A vrai dire, la conversation que nous avons eue avec le chef du parti conservateur ne nous a pas appris grand'chose. M. Willoughby, à l'en croire, est très sympathique à la cause franco-canadienne. Nous n'attendions pas moins qu'une semblable déclaration de la part d'un homme politique en tournée électorale. Malheureusement cette sympathie, que nous voulons croire sincère, ne nous rassure qu'à demi. Le député de Moose Jaw s'intéresse à nous et veut notre bien; mais les bienfaits qu'il nous destine ne sont pas précisément de ceux que nous prisons très fort, et apparemment nous devons être assez bons juges en la matière...

Il paraît que les Canadiens français de cette province, en général, ne manifestent pas un enthousiasme délirant pour les idées conservatrices. Du moins, c'est M. Willoughby qui l'affirme, et il le sait évidemment mieux que quiconque. La faute doit en être aux conservateurs eux-mêmes qui n'ont pas encore trouvé le secret de leur inspirer confiance et qui ont même assez bien réussi à produire le résultat contraire.

Ce n'est pas—nous l'avons fait remarquer à notre distingué visiteur—que la politique du gouvernement actuel en matière scolaire nous donne complète satisfaction. Nous avons droit à plus que ce que l'on nous accorde, mais ce que nous avons vaut toujours mieux que rien. Avec nos amis les conservateurs, nous savons ce qui nous attend, ils ne nous l'ont pas envoyé dire: c'est *rien* en quatre lettres. Et voilà pourquoi les Franco-Canadiens de la Saskatchewan sont libéraux plutôt que conservateurs. Ce n'est pas plus malin que ça, et M. Willoughby, qui n'est pas le premier venu, comme chacun sait, saisit parfaitement lui-même ce petit raisonnement.

M. Willoughby ne fait aucune difficulté d'admettre qu'au point de vue constitutionnel, l'école séparée est inattaquable, mais si l'avocat admet ce point de droit, le chef de parti serait-il tout aussi prêt à s'y conformer?...

Jusqu'à quel point M. Willoughby partage-t-il les opinions de son ami M. Bryant sur la question des langues? C'est un détail qu'il était intéressant de connaître. Le chef de l'opposition n'est pas précisément en parfaite communion d'idées avec son bouillant organisateur,—il l'affirme, quoique sans chaleur—mais il lui est difficile de le répudier publiquement. Il convient de laisser à chacun une certaine latitude sur ces petites questions secondaires...

Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont dites!...

Pour sa peine, M. Willoughby a dû se résigner à s'entendre dire—en opinant du bonnet, comme de juste—que les Franco-Canadiens sont justement indignés de se voir classés dans la catégorie de "foreigners", eux qui font partie du premier noyau par ordre d'ancienneté de la population canadienne. Il lui a été rappelé également que le français, de par l'histoire même du pays, n'est pas une langue étrangère au Canada et que l'élément français est bien décidé à la conserver précieusement. Ceci n'implique, bien entendu, aucune hostilité contre l'anglais. Les Franco-Canadiens ne veulent imposer leur langue à personne; ils refusent encore moins d'apprendre l'anglais, qu'ils estiment indispensable.

Ce M. Willoughby, au fond, est une bonne âme. Il a une sympathie réelle pour nous et il est peiné de nous voir compromettre nos intérêts par une alliance déloyale. Le chef de l'opposition a remarqué que lors de la convention des commissaires d'écoles, l'élément soi-disant étranger a fait bloc contre l'élément anglais.

Vous avez les Allemands pour vous: donc vous avez tort. Ainsi raisonne M. Willoughby.

On n'est pas plus simpliste. Que les Allemands soient avec nous ou contre nous, c'est un point qui n'a absolument rien à voir avec le fond du litige. Notre cause est bonne ou mauvaise en elle-même, indépendamment des alliés qu'elle peut recruter à droite ou à gauche.

En résumé, M. Willoughby est venu à nous animé des meilleures intentions et désireux de nous faire profiter de son expérience. Nous avons écouté ses conseils avec déférence, mais il n'a pas réussi à amener la conviction dans nos esprits. De notre côté, nous avons cru pouvoir lui fournir quelques informations utiles pour la direction de sa vie publique: mais nous n'avons pas la prétention d'avoir été plus heureux. De part et d'autre, il a du moins été fait de louables efforts pour s'acquitter honorablement du devoir professionnel...

Sir Ernest Shackleton, explorateur du pôle du sud, annonce qu'il va s'enrôler dans l'armée française... Il a fait récemment une tournée de conférences dans les principales villes de la côte du Pacifique pour refaire un peu ses finances.

* * *

Les Etats-Unis feront un prêt de $200,000,000 à l'Angleterre. Ce prêt est destiné à faire face aux besoins les plus urgents de l'Angleterre. Un prêt pareil sera fait sous peu à l'Italie.

* * *

Il y a 221 ans qu'est apparu le premier journal américain quotidien à un feuillet. Il y a loin de cela au "New York Times", au "Boston American" ou au "San Francisco Chronicle".

Lettres au "Patriote"

Lettre ouverte à M. Marcotte

Vonda le 23 avril 1917

Monsieur Marcotte,
Ponteix, Sask.,

Cher Monsieur,

J'ai appris par le *Patriote* votre candidature à la députation et je vous en félicite.

Directeur de l'Association Interprovinciale, dont vous êtes actionnaire, bientôt actionnaire moi-même de la Compagnie canadienne de Colonisation, dont vous êtes le président, je suis doublement heureux du choix fait par la Convention de votre district électoral.

Mais une chose me surprend et m'intrigue, et tenant compte du fait que nous sommes deux Franco-Canadiens, animés l'un et l'autre, j'en suis sûr, du même esprit de patriotisme, je m'adresse à vous directement pour vous exposer toute l'angoisse patriotique de mon âme catholique et française.

En deux mots, nous est-il permis à nous, qui voulons maintenir dans nos groupes les traditions françaises, maintenir dans nos écoles l'enseignement du français, qui sentons combien ceci est une question capitale pour notre race et notre foi, nous est-il permis, dis-je, dans cette province, d'être conservateurs?

J'ai voté une fois dans le Manitoba; j'ai voté en faveur des conservateurs. Mais ai-je le droit, sans encourir de graves responsabilités, de voter conservateur dans la Saskatchewan? Et, à plus forte raison, nous est-il permis, à nous Franco-Canadiens, d'accepter une candidature qui nous transforme en porte-drapeau d'un parti dont les membres les plus qualifiés, dont les chefs les plus autorisés sont à la tête de ceux qui veulent nous enlever le droit d'enseigner le français dans les écoles, à la tête de ceux qui, englobant dans un commun mépris tous les éléments étrangers, au nombre desquels ils nous rangent, veulent nous plier par la force brutale, à la prussienne, sous la domination britannique, ou, pour parler plus justement, sous la domination orangiste.

Je ne suis pas prêt à admettre que l'administration libérale est sans défaut et que nous n'ayons que des remerciements à lui adresser; non, loin de moi cette pensée. Mais enfin, en toute justice, il faut bien reconnaître qu'elle nous est infiniment plus sympathique que l'opposition, dont l'arrivée au pouvoir semblerait constituer, pour nos écoles et notre race, une calamité.

Ceci est une façon d'envisager la question et de la comprendre. Evidemment, vous ne l'avez pas jugée sous le même angle: car très certainement vous n'auriez pas accepté une candidature qui semble constituer une approbation de la politique étroite et sectaire que la plupart des grands chefs conservateurs préconisent à notre endroit.

Le discours Bryant à Régina est, à cet égard, très significatif. Comme je ne veux point vous accuser d'être plus conservateur que patriote, ce qui, j'en suis certain, n'est pas le cas, je me dis que vous avez dû comprendre la question de façon à conseiller ensemble vos attaches de parti et votre affection à la langue de vos ancêtres. Et vous me rendrez un véritable service, à moi et à bien d'autres, car nombreux sont les anciens conservateurs de Québec qui voudraient bien pouvoir l'être encore ici, en m'exposant les arguments qui vous ont encouragé à accepter cette candidature.

Je vous prie de ne voir dans cette lettre aucune hostilité contre un grand parti que je respecte, parce qu'il a eu des McDonald et des Cartier, et dont le plus grand tort, dans cette province, est de prendre, par ses chefs une attitude si déplorable dans cette question des écoles: mais seulement un grand désir d'étudier avec bienveillance les arguments de ceux qui ne pensent pas comme moi.

Dans l'attente de vous lire, je demeure, Cher Monsieur,

Votre tout dévoué,
Raymond DENIS,
Vonda, Sask.

Le vote des femmes

Monsieur le rédacteur,

Réalise-t-on chez nos Franco-Canadiens actuellement que les premiers sons de clairons d'une élection provinciale prochaine se font entendre? Sans vouloir faire de politique dans cette lettre, il me semble que ces premiers sons devraient être aussi un appel significatif pour nous. Les derniers événements nous démontrent clairement que les ennemis de notre race et de notre religion sont sûrement à se préparer à faire la lutte avec acharnement. Si, en certains milieux franco-canadiens, on ne porte pas attention à ce qui se passe et que l'on est endormi dans l'indifférence, il serait urgent d'y penser et de diriger nos efforts immédiatement afin de parer à une éventualité sérieuse.

Certaines factions politiques parlent sérieusement de priver de leurs droits civils tous les citoyens nés en pays étrangers, et ils ne se gênent pas pour faire entendre que ceci aurait pour effet d'affaiblir un parti qui montre à ces étrangers toutes les marques d'esprit de justice. Il n'est pas probable que le gouvernement fédéral donne suite à cette requête, mais nous voyons par là que les gens qui préconisent ces moyens ne reculent devant rien pour atteindre leurs fins. Il faut leur concéder que s'ils manquent de tact, ils ne manquent pas d'initiative, et tous les moyens leur sont bons.

En conséquence, nous ne devons pas avoir une confiance trop indulgente en nos forces. Nous devons faire usage de tous les moyens que nous avons à notre disposition. L'on semble oublier dans nos cercles et nos milieux franco-canadiens que la législature nous a accordé le suffrage féminin. Ce privilège aux femmes sera certainement un premier atout dans le jeu du clan fanatique, car la minorité des femmes anglaises en général se prête mieux aux innovations de ce genre, tandis que nos femmes canadiennes s'occupent plus de choses familières au sexe, restent indifférentes à ces mouvements politiques, n'en comprenant pas l'importance.

Les loges orangistes et toutes les factions hostiles sont à l'œuvre sur cette question de suffrage, n'en doutons pas, et quand le jour du scrutin sera arrivé, nous verrons ces personnes se porter en foule aux bureaux de votation. Elles voteront avec enthousiasme et quelques-unes essaieront de nous passer quelques "télégraphes".

Chez les nôtres, à de très rares exceptions près, on ne touche pas à cette question si importante, si vitale. Nos femmes franco-canadiennes qui ont le même privilège que les autres n'en profiteront pas si nous ne les instruisons pas de leurs devoirs, et à mon humble opinion, ce devoir, car c'en est un, n'est pas beaucoup inférieur aux devoirs de famille dans la situation actuelle. Le vote féminin est une force et un avantage dont il faut profiter comme les autres éléments, et le négliger actuellement serait faire acte d'une indifférence coupable grosse de conséquences.

Puisque les factions hostiles s'organisent en ce sens, il faut de toute nécessité instruire nos femmes franco-canadiennes afin qu'elles puissent aussi profiter de leurs privilèges. Ceci ne doit pas être regardé seulement comme un but de parti politique, mais pour défendre nos droits menacés. Nous avons démontré il y a trois mois qu'un appel lancé à temps et bien compris avait eu des résultats efficaces. De nouveau, mettons-nous sur la défensive bien organisée et faisons en sorte que chaque unité de nos forces soit mise en œuvre

L'on dit que les élections auront lieu en juin, l'on fait des nominations partout, nous n'avons plus que quelques semaines à peine pour nous préparer. Ne nous entretenons-nous pas, dans l'illusion que nous sommes prêts! nous ne le sommes pas et nous devons nous préparer. Alors à l'œuvre dès à présent! Que les présidents des cercles de l'A. C. F. C. et toutes les personnes s'intéressant au mouvement de l'Association s'inspirent des moyens à prendre pour inoculer l'enthousiasme chez toutes les personnes de langue française, et quand le temps arrivera sous peu, votons, votons tous, hommes et femmes pour la défense de nos droits.

J. A. LAPORTE.

Régina le 22 avril 1917.

Faire son bonheur de celui du prochain, prouve un raffinement du cœur et de l'esprit qui est rare.

* * *

Il y a des instants et des situations que l'on voudrait éterniser.

Lettre du front

Le lieutenant F. Pellissier, autrefois de Saint-Louis, adresse à son oncle le R. P. Gabillon, de l'évêché de Prince-Albrt, une lettre d'où nous détachons le passage suivant:

"Je suis toujours aux armées, n'ayant jamais été blessé ni malade. Je ne les ai pas quittées depuis le début de la guerre. J'ai vu presque tout le front, de l'est à l'ouest et j'ai vu la guerre dans toutes ses phases. A l'heure actuelle, j'ai eu la chance de faire partie des troupes qui réalisent une si grande avance. Si vous saviez avec quel plaisir nous avons traversé les lignes et avec quelle joie nous avons marché à la poursuite des Boches! Depuis si longtemps on voyait en face de nous cette barrière redoutable qui s'est tout à coup effondrée sous les déluges de notre artillerie. Mais quel affreux spectacle! Partout où l'ennemi a été obligé de nous céder la place, il a fait table rase. Les Huns, leurs ancêtres, n'avaient pas mieux travaillé: les villages complètement incendiés, le blé qui sortait de terre labouré de nouveau, les légumes arrosés d'acide, les arbres fruitiers coupés au ras du sol, les routes défoncées à coups de mines, les ponts sautés, les sources empoisonnées, enfin la dévastation partout. Les malheureux que nous avons rencontrés au milieu de ces ruines, crevant de faim et de misère, étaient fous de joie; nous les nourrissons, car on ne leur a rien laissé.

"Pour mettre le comble à leurs forfaits, les Boches ont emmené en Allemagne tous les jeunes gens et les jeunes filles à partir de quinze ans. Quelles brutes! Mais gare au châtiment! Nous et les Anglais sommes forts: nous leur ferons payer tout cela".

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—pour l'arrondissement scolaire de Casavant, une institutrice bilingue, qualifiée pour la Saskatchewan. S'adresser à M. RAYMOND DENIS, VONDA, Sask.

EMPLOI, DEMANDE—Institutrice qualifiée, 2e classe bilingue. Province Saskatchewan, demande emploi. S'adresser à Melle MARIA THERIBAULT, 260 rue Ste Catherine, MONTREAL, Qué.

L'ECOLE "La Marseillaise" demande instituteur ou institutrice pouvant enseigner l'anglais et le français. Bon salaire pour une personne compétente. S'adresser au secrétaire-trésorier, ALBERT MARCHILDON, DITTON PARK, Sask.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRI- demandé pour le district scolaire d'Omand No. 933. Salaire, $75 par mois. S'adresser à H. SOULIER, secrétaire-trésorier, KINISTINO, Sask., c|o R. Humphry.

De la paix à la guerre

Abaissement du sens moral

(Lettre d'"un Sauvage")

Chers lecteurs,

A aucune époque, le sens moral n'a été aussi bas, ou plutôt aussi nul, que de nos jours. Longtemps avant le déclanchement de la grande guerre, les observateurs attentifs notaient et signalaient cet abaissement inquiétant; mais personne ne voulait les croire. La guerre l'a rendu évident; mais beaucoup persistent encore à ne pas le voir. Il y a comme cela des sourds qui prétendent que c'est le volume de la voix qui a baissé.

Cette diminution du sens moral date du Protestantisme, qui, en mettant au pinacle le sens individuel, c'est-à-dire l'égoïsme, a ouvert toutes grandes les portes à l'athéisme et au matérialisme. Or, l'animal qui se vautre dans la boue n'a pas de sens moral. Ainsi en est-il de l'homme quand il se plonge tout entier dans la matière.

Aussi plus le matérialisme théorique, et surtout pratique, faisait de progrès, plus les biens terrestres et les jouissances matérielles devenaient le but de la vie des hommes, et plus allait en s'émoussant le sens moral déposé au fond de toute conscience par l'auteur de la nature, et que l'éducation chrétienne avait développé dans les peuples aussi bien que dans les individus.

Cet abaissement du niveau moral, fruit de la diminution du sens chrétien, commencé au XVIe siècle, est devenu apparente au XVIIIe. Mais la dégringolade s'est précipitée en irrésistible avalanche pendant tout le XIXe. De sorte que, au commencement du XXe siècle l'humanité, prise dans sa généralité, n'avait plus de sens moral.

Oh! je sais bien qu'il nous restait encore certaines vagues notions de droit et de justice, reliques vénérables que nous avaient léguées les siècles de foi chrétienne. Mais, au lieu de s'appuyer sur les fondements solides de la foi et de la religion, au lieu de reposer sur le roc inébranlable que Dieu a établi comme le fondement de son église, ces notions ne s'appuyaient plus que sur les rapports artificiels inventés par les sophistes allemands de la Réforme et de la Libre-pensée. Ces brillants supports vous les connaissez: Humanité, altruisme, civilisation, progrès, libertés des peuples, libertés individuelles: égalités de tous les hommes, tolérance, liberté de conscience, fraternité universelle, etc., etc. Déjà dans les trois ou quatre siècles précédents, on avait eu de multiples occasions de constater la belle morale que cela donnait.

Alors, l'Allemand, qui, depuis quatre siècles nous en a tant fait voir, nous a sorti sa dernière performance: la grande guerre.

Comme un prédicateur qui, en soufflant sur le beau château de cartes qu'il a élevé le fait disparaître, pour ne laisser apparaître que le pantin grimaçant qu'il cachait dessous, ainsi, par sa grande guerre, l'allemand a soufflé sur ces grands mots vides de sens, dont il leurrait l'humanité depuis quatre siècles. La prétendue civilisation moderne, qui était censée remplacer la civilisation chrétienne, a disparu comme par enchantement, pour ne laisser apparaître que le pantin de la "kultur" germanique; c'est-à-dire, le paganisme le plus object, avec toutes ses atrocités: meurtres, viols, assassinats, pillages, incendies, tortures, esclavage, manquements effrontés à la parole donnée et à la foi des traités, etc.

Le monde a été un peu... épaté, en voyant ainsi disparaître dans un nuage de fumée et dans un flot de sang ce qu'il regardait encore comme le droit et la justice. Dans les siècles de foi, la surprise aurait vite fait place à un cri d'indignation et de vengeance contre le forban qui se serait ainsi permis de filouter l'héritage séculaire de l'humanité. Les croisades nous en sont un sûr garant. Et précisément, sous la protection et la savante direction de leurs amis les Boches, les Turcs se livrent en Terre-Sainte à des atrocités inconnues de leurs ancêtres du XIIe siècle.

Mais, le sens moral est tellement mort, que, vite revenus de leur surprise, les neutres se sont immédiatement mis à chercher des excuses à ces violations du droit chrétien et du simple droit naturel. "Il n'y a plus de droit naturel"; nous a solennellement déclaré, du haut de son tribunal, un magistrat Ontarien, juste au commencement de la guerre.

S'il n'y a plus de droit naturel, à plus forte raison, il n'y a plus de droit chrétien, n'est-ce pas? ni de droit d'aucune sorte, à part le droit germanique de la force, qui est supposé se faire respecter tout seul. Alors, inutile de s'occuper des accrocs qui peuvent être faits à ces différents droits archi-périmés.

Donc, de nos jours, le sens moral étant mort, ou à peu près, les premiers moments de surprise passés, le monde s'est vite habitué à considérer les crimes des Teutons comme des incidents tout à fait ordinaires. Il se produit bien encore, de temps en temps, des Ah! et des Oh! quand la barbarie tudesque exhibe quelque horreur encore inédite et insoupçonnée. Mais, ces exclamations tournent de plus en plus à l'admirative, et l'instant d'après l'horreur est acclimatée.

Rappelez vous, amis lecteurs, les premiers mouvements d'horreur universelle causés par la violation de la neutralité belge, la déclaration impudente du chancelier sur les chiffons de papier: les fusillades en masse de la population civile, les assassinats des blessés et des prisonniers, les incendies et les pillages de Belgique, puis les combats aux gaz asphyxiants, les torpillages des navires en pleine mer, les hécatombes de femmes et d'enfants sur le Lusitania et autres. Et voyez comme tout cela parait maintenant... *matter of fact*, et combien l'opinion publique reste indifférente à la réduction en esclavage des populations des pays occupés par les Allemands!

Et le plus drôle, c'est que ce sont les idées pacifistes, mises en vogue par les socialistes qui contribuent le plus à faire excuser les crimes allemands. Cependant, comme toutes les belles théories modernes réalisent toujours des conclusions pratiques qui sont la négation absolue des prémices posées, et comme les utopies socialistes sont les extrêmes déductions des faux principes issus du Protestantisme et du philosophisme allemand, il n'y a rien de bien étonnant si les socialistes s'accommodent si facilement des conséquences auxquelles ces principes conduisent inévitablement.

Mais les catholiques! comment des catholiques ont-ils pu, d'abord, se laisser prendre par les faux principes pacifistes des socialistes, et croire que la paix était possible dans ce monde de péché et de corruption, à cette époque de révolte contre Dieu et de renversement de l'ordre naturel et surnaturel? comment peuvent-ils, depuis le commencement de cette guerre, oublier si facilement les principes du droit et de la justice, qui sont les fondements de leur religion, pour ne voir que les à côtés de la question? comment quelques uns, et non des moindres ont-ils pu soutenir que "le philosophisme allemand était beaucoup moins dangereux que l'impérialisme anglais"? comme si les tares de leur impérialisme et de bien d'autres choses n'avaient pas été inoculées aux Anglais par les fausses idées qu'ils ont puisées dans le philosophisme allemand et la religion allemande? Comment peuvent-ils espérer qu'une paix véritable et sérieuse puisse régner sur la terre sans que les Alemands réparent les injustices et les abominations qu'ils ont commises pendant cette guerre? Comment n'aperçoivent-ils pas que les profits que ces criminels prétendent retirer de leurs crimes sont profondément immoraux, et ne pourraient que conduire à de nouvelles hécatombes et à de nouveaux désastres?

Tout cela ne vient-il de ce que, chez ces catholiques, la lumière des principes chrétiens a été oblitérée par les fumées asphyxiantes du matérialisme utilitaire? Lisez attentivement tous ces journaux, plus ou moins pacifistes, et dites-moi à quoi ils accordent plus d'importance: aux ruines et aux difficultés matérielles résultant de la guerre, ou aux ruines morales résultant de la violation du droit et de la justice?

Je sais bien, sans se demander s'ils ne rendent pas la position du pape encore plus difficile qu'elle n'est, ils prétendent "qu'ils suivent le Pape". Or le Pape demande une paix "fondée sur la justice et les réparations nécessaires". Ce n'est pas tout à fait celle de ceux qui, depuis deux ans s'en vont répétant: "Qu'on fasse la paix", sans plus.

Le Pape condamne formellement les atrocités commises, et refuse d'intervenir pour promouvoir une paix qui n'en assurerait pas la réparation, une paix fausse, qui ne serait que la préparation d'une nouvelle guerre. Eux prétendent qu'on doit être très reconnaissant au brigand qui demande qu'on le laisse emporter son butin, afin qu'il puisse aller se préparer tranquillement à de nouveaux brigandages.

Que nous sommes loin, même parmi les catholiques, du "Potius mori quam fœderi" et du "Fais que dois, advienne que pourra", de nos ancêtres!

Le sens moral est mort, étouffé par le matérialisme. Une des fins providentielles de cette guerre est précisément de le ressusciter, ainsi que je l'expliquerai peut-être dans une prochaine lettre.

UN SAUVAGE.

Une cure Merveilleuse

Enlevez vos cors

Mettez quelques gouttes, puis enlevez les cors et les durillons, avec vos doigts, sans douleur. Ceci est la vérité. Les cors, de quelque nature qu'ils soient disparaîtront rapidement, facilement et sans douleur aucune.

Ce remède, qu'un citoyen de Cincinnati a découvert s'appelle Freezone et est à base d'éther.

Chez n'importe quel pharmacien vous pouvez vous en procurer une petite bouteille qui suffira à vous débarrasser des cors et des durillons qui vous incommodent.

Quelques gouttes appliquées sur un calus, un durillon ou un cor, feront instantanément cesser la douleur. Peu de temps après, le cor ou le durillon pourra facilement s'enlever avec les doigts.

Freezone ne fait pas fondre les cors; il les attendrit sans détériorer l'épiderme.

Pensez-y. Aucune souffrance, ni avant ni après l'application de "Freezone".

Si votre pharmacien ne l'a pas en magasin, dites lui de vous en procurer.

L'Association Interprovinciale

Aux commissions scolaires Franco-Canadiennes de la province

Je vous destine cet article à titre d'information, étant certain d'avance qu'un bon nombre d'entre vous seront heureux de recevoir la nouvelle.

Nous avons à l'heure actuelle plusieurs institutrices et instituteurs nous demandant si nous ne pourrions pas les placer dans des écoles de cette province. La plupart viennent du dehors et quelques-uns n'ont pas à suivre les cours de l'école normale, leur diplôme les admettant dans cette province sans cette obligation.

D'autres auront à suivre ces cours de l'école normale. Nous ne pouvons les faire qualifier à l'heure actuelle parce qu'il n'y a pas de session de l'école normale avant le mois d'octobre prochain, mais comme ces personnes peuvent nous rendre de très grands services, nous ne rejettons pas leur demande, mais nous vous les confions pour leur obtenir un permis, si possible, jusqu'à ce qu'elles puissent suivre le cours de l'école normale, tel que requis par les règlements du Département de l'Instruction publique.

Nous demanderions par conséquent à toutes les commissions scolaires franco-canadiennes de la province qui demandent des maîtres et maîtresses de nous donner tous les renseignement possibles au sujet de leur localité, la distance de l'église, la distance de la place de logement, le salaire, etc. Nous espérons pouvoir vous trouver des maîtres et maîtresses; nous en avons actuellement.

Je profite de l'occasion pour demander, encore une fois, à toutes les personnes de langue française de bien vouloir devenir membres de l'A. I. La cause à laquelle nous travaillons demande beaucoup de temps et d'argent; le temps, nous le donnons, et l'argent, nous vous le demandons.

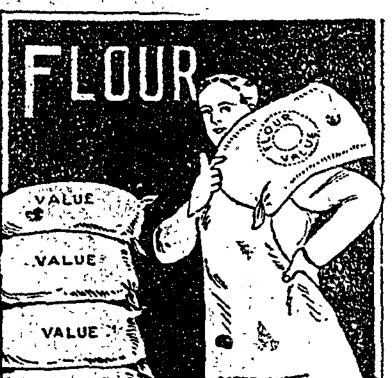
Voici la liste des personnes qui, dans le courant de cette semaine, ont bien voulu répondre à notre appel: M. l'abbé P. E. Myre, curé de Marcelin; Dr. Langlois, Marcelin; J. L. Landry, Marcelin; Roch Lefebvre, St Isidore de Belleveu; Rév. V. Rahard, curé de Mullrany; Rév. E. Dubois, Laflèche; Joseph Cantin et R. Rosy, Laflèche; Eloi Duret, Shell River; Rév. L. Voisin, Shell River: Rév. L. Meindre, Ste Marthe: Rév. O. Huot, curé de Gull Lake; Rév. J. A. Fehranbach, curé de Qu'Appelle; Rév. J. B. Beys, curé de Marieval.

J. A. ROY, Secrétaire.

Bon gré, mal gré, il faut que notre cœur souffre, et que ses moindres joies soient expiées par d'atroces douleurs.

* * *

Nos premiers parents ont dû mettre beaucoup d'amour à leur chûte, car rien ne porte plus de traces d'un détraquement primitif que notre cœur.



La guerre au jour le jour

MERCREDI 25 AVRIL

Exploits aériens des Anglais.—Les aviateurs anglais ont attaqué les machines ennemies partout où ils ont pu les rencontrer, avec un succès marqué, s'aventurant à une grande distance derrière les lignes allemandes, bombardant les chemins de fer, les dépôts et les aérodromes et forçant l'ennemi à livrer combat. Les Anglais ont détruit 15 appareils allemands et en ont descendu 15 autres dont la plupart se sont probablement écrasés sur le sol. Ils n'ont perdu que 2 machines.

Les combats se sont déroulés à 15,000 pieds d'altitude d'où il est à peine possible de voir la terre et totalement impossible de voir s'écraser un adversaire à moins que le pilote vainqueur ne le suive.

A Monchy-le-Preux.—La lutte au nord, à l'est et au sud de ce petit village de l'Artois, perché sur un haut monticule, a dépassé en intensité tous les combats de la Somme. L'effort que les Allemnads ont fait pour reprendre le village n'a apparemment cessé qu'à cause de l'épuisement de leurs troupes disponibles.

JEUDI 26 AVRIL

La bataille est toujous très vive.—De terribles combats se sont continués pendant la nuit sur le front où les Français ont pris antérieurement l'offensive. Les Allemands ont renouvelé leurs contre-attaques sur les hauteurs de l'Aisne situées dans le voisinage du Chemin des Dames, mais n'ont pas remporté de succès. A l'est de Cerny, les Poilus ont repoussé une attaque dirigée par des forces considérables et ont infligé de grandes pertes à l'ennemi.

Les Allemands ont tenté un autre effort dans la région de la ferme Hurtebise, mais sans succès. L'artillerie française a surpris des groupes du génie allemand occupés à creuser des tranchées et les a dispersés.

Artillerie supérieure.—Le trait marquant de la seconde phase de la bataille d'Arras est la supériorité clairement établie par les Anglais, au point de l'artillerie, et le fait est que c'est grâce à cette supériorité que les Tommies ont pu maintenir une victorieuse offensive.

Pendant les 18 jours de la bataille d'Arras, les Tommies ont subi un peu moins de la moitié des pertes éprouvées dans une même période de l'offensive de la Somme, et ont capturé plus de prisonniers et de canons. Une des caractéristiques importantes de la lutte, c'est que les Anglais ont définitivement établi leur prééminence dans les airs.

Vingt-quatre heures de grève générale.—Afin de démontrer leur force et de pousser le gouvernement à accéder à leurs demandes, les ouvriers et les socialistes allemands dans tout l'Empire se préparent à une grève générale de 24 heures le 1er mai. Des avis reçus de Berlin aujourd'hui ont rapporté que la plus grande activité règne dans les cercles socialistes qui préparent la démonstration. Toutes les industries seront arrêtées.

VENDREDI 27 AVRIL

Accalmie.—Depuis 24 heures, un calme relatif règne, si l'on excepte l'activité de l'artillerie et des aviateurs. Il n'y a pas eu d'opération d'infanterie importante. L'ennemi a tenté de diriger de nouvelles attaques contre Gavrelle, mais les Anglais ont arrêté sa tentative. Partout, il semble épuisé, si l'on fait abstraction d'un violent bombardement opéré par l'artillerie allemande à longue portée. Les Tommies s'appliquent à consolider le terrain gagné.

L'Espagne dans la fournaise ?—Le marquis Prieto, premier ministre de l'Espagne, déclare que l'Espagne ne peut adopter la neutralité pour idéal quand son honneur et ses intérêts sont en jeu.

Le parti réformiste a publié un manifeste signé par 100 sénateurs, députés et conseillers municipaux, réclamant une rupture diplomatique avec l'Allemagne comme essentielle aux intérêts et à la dignité de la nation.

Au dire des réformistes, le moment est venu pour l'Espagne de définir clairement son attitude. Le manifeste se termine en disant que si l'Espagne ne se départit pas de sa lâche neutralité, elle court le risque de ne pas être représentée à la conférence de la paix, ce qui signifierait sa mort morale.

SAMEDI 28 AVRIL

Chez les Anglais.—Les troupes anglaises ont lancé une nouvelle attaque entre la Scarpe et Lens. C'est là qu'ont déjà eu lieu quelques-uns des combats les plus désespérés depuis le début de l'offensive du lundi de Pâques. Les Allemands ont amené des renforts et la lutte est très chaude.

Au nord de Gavrelle, l'avance est satisfaisante. On dit que les Anglais occupent Arleux et la moitié d'Oppy.

Les pertes allemandes.—L'étendue des pertes allemandes dans la récente bataille de l'Aisne est partiellement dévoilée par le communiqué français qui annonce la prise de 130 canons, dont un nombre considérable de fort calibre. Leurs pertes en hommes sont estimées à plus de 200,000, tués, blessés et prisonniers. Des régiments entiers ont été annihilés.

LUNDI 30 AVRIL

Les manitobains à l'oeuvre.—Ce sont les Canadiens qui se sont emparés d'Arleux, à l'est de la côte Vimy, samedi. Un bataillon du Manitoba s'est particulièrement signalé. Les Canadiens ont pris le village dans un brillant assaut, et les contre-attaques allemandes ont été impuissantes à les en déloger.

Pétain chef d'état-major.—Le général Pétain, qui commandait l'armée de Verdun pendant la période critique de février et mars 1916, est nommé chef d'état-major au ministère de la guerre.

MARDI 1er MAI

En Champagne.—Au cours d'une puissante attaque en Champagne, les Français ont capturé plusieurs lignes de tranchées dans le voisinage de Mont Carnillet, sur une profondeur de 500 à 1,000 mètres.

Calme complet sur tout le reste du front.

Grève générale en Allemagne.—Dans les provinces du Rhin, plus de la moitié des ouvriers employés aux munitions ont décidé de chômer aujourd'hui. Essen (usines Krupp) est fermé au reste de l'Allemagne et complètement isolé du monde, afin d'empêcher la transmission de toute nouvelle au sujet de la grève. La grève est générale dans les petites villes le long de la frontière hollandaise.

Réunions d'instituteurs

Des réunions d'instituteurs sous la direction du département de l'éducation auront lieu aux endroits et dates qui suivent: à Craik, les 7 et 8 mai: Cut Knife, 10 et 11 mai: Cadiliac, 10 et 11 mai; Creelman, 10 et 11 mai; Shellbrook, 14 et 15 mai; Vonda, 14 et 15 mai; Kerrobert, 14 et 15 mai; Melfort, 17 et 18 mai: Blaine Lake, 17 et 18 mai; Outlook, 17 et 18 mai: Briercrest, 17 et 18 mai; Brock, 21 et 22: Churchbridge 21 et 22 mai; Kelliher, 21 et 22 mai; Flaxcombe, 24 et 25 mai; Wroxton, 24 et 25; Lemsford, 22, 23 mai; Lashburn, 28 et 29 mai; Maple Creek, 28 et 29 mai; Oxbow, 28 et 29 mai; Meota, 31 mai et 1er juin; Mossbank, 31 mai et 1er juin; Watrous, 31 mai et 1er juin.

A Londres, Sir Robert Borden a visité les blessés de l'hôpital de la Saskatchewan, qui est sous la direction du colonel Munro.

* * *

La prohibition vient d'entrer en vigueur dans le Nouveau Brunswick.

* * *

De violentes secousses de tremblement de terre se sont fait sentir en Toscane et en Ombrie. Il y a eu plusieurs pertes de vie et des dommages considérables.

La semaine parlementaire

A OTTAWA

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, 2 mai.

Sir Thomas White a prononcé, mercredi après-midi, son exposé du budget. Cet exposé a duré une trentaine de minutes. Parlant des relations qui existent entre le revenu de la nation, les dépenses et l'augmentation de la dette nationale, le ministre des finances a déclaré que le revenu du Canada, pour la première année de guerre, a été d'environ $180,000,000, de $170,000,000 pour la seconde année et de $232,000,000 pour l'année qui s'est terminée au mois de mars dernier.

Du total des revenus pour le dernier exercice, $134,000,000 ont été retirés des douanes, $24,000,000 de l'accise et $12,500,000 de la taxe de guerre.

Cette dernière, instituée sous le dernier exercice budgétaire, devait rapporter $25,000,000 en trois ans, mais cet estimé sera probablement largement dépassé. En effet, par suite de la prospérité croissante des affaires, le ministre des finances espère qu'elle rapportera, cette année, une vingtaine de millions.

Depuis le commencement de la guerre, le maintien de notre armée au front a coûté 600 millions. De ce fait, la dette nationale a augmenté de 336 millions qu'elle était à plus de 900 millions. A la fin de l'année courante, elle aura probablement atteint $1,300,000,000.

Sir Thomas White a annoncé de nouvelles taxes, lesquelles affecteront surtout les industries de guerre.

Plusieurs nous ont proposé l'impôt sur le revenu, tel qu'on l'a créé en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, a ajouté Sir Thomas White. Je ne suis pas pour ce mode d'imposition. Le Canada n'est pas un pays où la richesse est concentrée en un certain nombre de mains, et les revenus qu'on y obtient proviennent graduellement du gain personnel.

M. MacLean, critique financier de la gauche, reproche au gouvernement de trop se fier à la prospérité actuelle du Canada. Cette prospérité n'est que passagère; elle disparaîtra à la fin de la guerre.

Si la situation financière du Canada est si prospère, comment se fait-il que le gouvernement n'ait pu amortir en deux ans que de $60,000,000 les dépenses de guerre du pays qui s'élèvent à $600,000,000. Est-ce que le gouvernement a fait réellement son devoir ou s'il a montré trop de confiance dans l'avenir ?

Le député d'Halifax reproche au gouvernement sa manière de boucler son budget. Le gouvernement aurait dû taxer au lieu d'emprunter. Par la taxe, la génération actuelle se serait acquittée immédiatement de sa dette, tandis que par l'emprunt, le gouvernement rejette sur les épaules de la postérité tout le fardeau de la dette contractée.

M. MacLean trouve étrange que les dépenses du bureau d'Immigration soient aussi fortes en 1917 qu'en 1911; alors l'immigration était très forte tandis qu'aujourd'hui elle est presque nulle.

Le critique financier termine en déclarant que depuis longtemps le gouvernement aurait dû taxer les usines et les fabriques.

Le Dr Clark, député de Red Deer, succède à M. MacLean, et continue la critique du discours du budget. Il déclare que le temps est venu pour le Canada d'être libre-échangiste et d'abattre le mur de Chine qui sépare le Canada des autres pays. Il fait remarquer que l'Angleterre, par sa politique de libre-échange, a réalisé l'année dernière un profit de 500,000,000 livres sterlings, somme qui lui a permis de continuer la guerre avec succès et de prêter à ses alliées. Ce qui a réussi en Angleterre doit réussir au Canada. Par une politique de libre-échange, la population du Canada peut monter à 15,000,000 très rapidement; cette population, par les facilités qu'elle aura du fait de l'entrée en franchise des nécessités de la vie, contribuera par son travail à rendre le Canada un des pays les plus riches et les plus prospères du monde.

Le Dr Clark blâme le gouvernement de lancer tant d'emprunts. Moins d'emprunts, mais plus de taxes non pas sur l'ouvrier, sur tous ceux qui ont peine et misère à vivre, mais taxe sur les riches, afin que les générations futures n'aient pas à souffrir des actes de leurs prédécesseurs.

M. Turriff, député d'Assiniboine, après avoir attaqué l'état financier du ministère du Travail, présente un amendement à l'effet de faire entrer en franchise non seulement le blé, mais la farine, la semoule, le beurre, la margarine, et plusieurs autres articles, pour le bien de tous, mais surtout pour l'avantage des cultivateurs de l'Ouest, saignés à blanc par les spéculateurs.

Le dernier acte du gouvernement admettant le blé en franchise n'a pas été fait pour le bien du pays, mais en vue des élections prochaines.

M. Turriff accuse violemment le gouvernement de ne pas avoir mis la main sur tout le blé du Canada et de ne pas avoir arrêté les démarches véreuses des spéculateurs. Plus de 75 p.c. de la récolte de blé de cette année est déjà accaparée par les spéculateurs, et le gouvernement laisse faire.

M. Boulay, député de Rimouski est revenu à la charge, pour demander au gouvernement d'accorder les promotions, sur l'Intercolonial aux vieux employés, plutôt que de placer des étrangers qui, la plupart du temps, ne connaissent rien.

Depuis plusieurs années, M. Boulay revient avec cette motion et ce n'est que cette année qu'il a pu vaincre l'inertie de la majorité et la résolution, après 6 heures de discussion a été votée à l'unanimité.

Détail qu'il est bon de noter, c'est que M. Boulay a parlé en français et qu'il a résumé son discours en anglais, pour l'avantage des députés qui ne connaissent qu'une des deux langues officielles du pays.

Débat assez vif, jendi, sur la vente des liqueurs aux soldats.

L'hon. M. Lemieux attire l'attention du gouvernement sur la tenue des cantines dans les casernes et les camps canadiens au Canada, en Angleterre et en France. Il se plaint que la discipline ne soit pas aussi sévère sous le ministère de l'hon. M. Kemp que sous celui de Sir Sam Hughes.

L'ex-ministre de la Milice avait défendu l'entrée des boissons enivrantes dans les cantines; depuis que Sir Sam Hughes a démissionné les boissons alcooliques ont fait leur apparition dans les camps canadiens.

Dans les cantines de nos troupes, en Angleterre, l'alcool coule à flots. La même chose se répète en France. Et pourtant s'il est un temps où nos troupes devraient être sobres, c'est bien quand elles doivent se rendre dans les tranchées, afin de pouvoir donner à la défense de la liberté et de l'humanité la plénitude de leurs énergies. Or l'alcool est, au su de tous, un tueur d'énergies.

Plusieurs députés en khaki reprochent vivement à M. Lemieux ses remarques, qui sont de nature à nuire au recrutement.

"Les soldats enrôlés ici pour aller combattre en France, sont la fine fleur du Canada", déclare M. Bradbury; "et, de retour au pays, après la guerre, ces braves se feront justice et châtieront leurs insulteurs".

"Sir Wilfrid Laurier trouve la question des cantines très simple à régler; il s'agit de savoir s'il est bon ou mauvais pour les soldats de faire usage de boissons alcooliques. Or le sentiment qui prévaut aujourd'hui au Canada est que la prohibition est une mesure d'intérêt général. Ce qui est vrai pour tout le reste de la population ne le serait-il pas pour les soldats?

Voyant la tournure prise par la discussion, M. Lemieux retire sa résolution à l'effet de demander au gouvernement impérial l'interdiction pour les troupes canadiennes de cantines où il se vend des boissons enivrantes.

JEAN-LOUIS L.

CHRONIQUE DE L'ÉDUCATION

Recrutement des institutrices parmi les enfants de nos écoles

Comme suite à mon article précédent sur le recrutement des instituteurs bilingues dans la province de Québec, je soumets ici les grandes lignes d'un projet de recrutement parmi les enfants de nos écoles. Pour ne pas traîner en longueur, je vous ferai grâce des commentaires dont j'aurais voulu l'accompagner. L'intelligence du lecteur y suppléera facilement. Je demande pardon d'avance aux officiers de l'Association Interprovinciale pour cette suggestion un peu osée et un peu tardive.

CREATION D'UN FONDS D'ORGANISATION

1. Vente des actions aux prix déjà fixé par l'Association Interprovinciale aux particuliers et aux membres de l'A. C. F. C.

2. L'A. C. F. C. place ces instituteurs et institutrices gratis à condition qu'ils deviennent membres de l'A. C. F. C. et actionnaires de l'Association Interprovinciale.

3. Les parents des protégés de l'Association Interprovinciale deviendraient actionnaires au moins pour une action.

4. Si les commissaires des districts d'écoles entièrement canadiens veulent réfléchir, ils trouveront aisément un moyen légal d'acheter une ou deux actions.

5. Chaque cercle peut donner immédiatement une soirée au profit du fonds d'organisation.

6. En dernier lieu un appel pourrait être fait à la société St. Jean-Baptiste de Montréal, voire même aux instituteurs du Québec.

FONDS DE ROULEMENT

1. Remboursements annuels au bout de trois ans ou de deux, si pour les commencements on se borne aux diplômes de 3ème classe.

2. Chaque cercle local s'engagerait à donner annuellement une soirée au profit de nos élèves instituteurs ou institutrices.

3. Etudier la possibilité de l'institution par l'autorité ecclésiastique d'une quête similaire à celle des Ruthènes, ou élargissement des bases de celle-ci en quête pour les écoles catholiques dont nous bénéficierons en juste part, ou en fin de compte, entente entre les desservants des paroisses canadiennes françaises pour l'institution de cette quête parmi nous. Suggestion pure qu'il appartient aux autorités compétentes de résoudre.

4. Nos protégés à l'école donneraient aussi une séance annuelle au profit de la société et pourraient organiser une vente d'objets sur une vaste échelle par l'intermédiaire des cercles locaux de l'A. C. F. C.

CONSTITUTION DE L'ASSOCIATION INTERPROVINCIALE

Je laisse ce point aux fondateurs de la société. Ils ont l'intelligence et le dévouement nécessaires pour y pourvoir. Les services d'un avocat sont d'ailleurs indispensables.

RECRUTEMENT

1. En décembre de chaque année les maîtres bi-lingues donnent au secrétaire de l'Association Interprovinciale les noms des élèves qui sont dans les 6ème et 7èmes grades.

2. L'A. C. F. C. envoie son représentant, on voit aisément qui il peut être, nul besoin de le désigner plus clairement. Ce représentant examinera les candidats, étudiera sur place, de concert avec le curé de l'endroit ou le secrétaire du cercle local et l'instituteur, la part des dépenses que les parents peuvent supporter et celle qui restera à encourir par la Société.

Je ne suis pas en faveur du système qui consisterait à payer aveuglément toute la pension, je dirai pourquoi plus loin.

3. Un dossier sera constitué contenant les pièces suivantes:

Baptistère.

Rapport du curé ou du secrétaire du cercle local comprenant certificat de moralité.

Rapport de l'inspecteur de l'Association.

Rapport du maître ou de la maîtresse.

Au besoin, rapport du médecin.

4. Les dossiers sont envoyés à l'Interprovinciale.

5. L'Interprovinciale établit son plan de campagne pour l'année scolaire commençant en septembre. Le bilan, établi au jour de l'an, permet aux officiers de l'Association Interprovinciale de mesurer les demandes aux ressources.

6. Une formule de contrat est envoyée aux parents ou gardiens intéressés par l'entremise du curé de la paroisse ou du secrétaire du cercle local qui en expliquent consciencieusement le contenu aux parents et au bénéficiaire. Ces formules peuvent couvrir la totalité, moitié, ou tiers de la pension.

7. Si l'offre est acceptée, le contrat est signé en double devant témoins par les parents et l'intéressé.

EDUCATION

1. Toutes ces choses se font pendant le terme de janvier-juillet. Les protégés de l'Association Interprovinciale sont pendant ce temps parvenus respectivement aux grades VII et VIII. Ils sont alors dirigés sur le couvent le plus voisin désigné par l'A. C. F. C., et préparent leur examen d'admission à l'école supérieure.

2. Les protégés de l'Association Interprovinciale qui ont passé leur grade VIII sont alors tous dirigés vers un même point, ou deux si leur nombre est assez grand—pour la création d'une masse à mentalité canadienne française, car il ne faut pas oublier que ce sont les élèves qui font la nationalité d'un couvent et non pas le personnel.

3. Entente avec les autorités compétentes d'une de nos congrégations canadiennes françaises pour l'ouverture dans un de leurs couvents de la Saskatchewan, d'une ou deux classes réellement bilingues, avec ou sans privilège d'y joindre leurs propres pensionnaires de même degré d'instruction, selon les possibilités, les lieux et les désirs. Ces classes seront établies sous le régime des écoles privées, s'il est nécessaire.

4. A ces étudiants et étudiantes on donnera un aumônier accoutumé à la jeunesse, qui portera au cœur et saura communiquer à ses élèves l'amour de notre race et le culte de notre langue. Ce sera le représentant journalier de l'A. C. F. C. occupant un poste de confiance.

5. Contrôle des résultats sur place,—ce qui ne veut pas dire ingérence dans les programmes—par un délégué de l'A. C. F. C. et un de l'A. I. assistant aux examens de fin d'année, ou par un examen particulier des bénéficiaires le lendemain ou surlendemain, si les autorités le permettent.

6. Ces deux délégués font rapport à leur association respective et concluent aux améliorations à apporter, et au rejet des bénéfices de l'A. I. des élèves qui ne donneraient plus les garanties suffisantes.

7. Nous prenons charge des élèves à partir du 7ème grade jusqu'au diplôme de 2ème classe inclusivement, ce qui représente une moyenne de trois ans d'études.

Ces élèves pourront alors enseigner un an et gagner l'argent nécessaire pour payer leurs frais d'Ecole Normale et commencer leurs remboursements annuels à l'A. I.

Joannès FAUCOUP.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CHRONIQUE DE REGINA

Assemblée des directeurs de la Compagnie Canadienne de Colonisation, vendredi dernier. On y remarquait: MM. les abbés Benoît et N. Poirier, M. J. P. Daoust du *Patriote* de Prince-Albert, J. A. Laporte et J. A. Roy.

Nous avons eu cette semaine la visite de M. Marcotte.

Grande nouvelle: Mutt and Jeff sont venus à Régina; tout le monde est allé les voir. Pour les questions nationales??

Les soldats qui nous reviennent du front doivent se trouver chez eux quand ils visitent la partie nord de notre ville, tant il y a de boue.

Mgr Mathieu est revenu de Winnipeg où il était allé la semaine dernière. M. Grandbois l'accompagnait.

Grande assemblée du Cercle Local de l'A. C. F. C. pour le 8 prochain. N'oubliez pas d'être absent... et cela sans trop vous gêner.

A l'Association interprovinciale, ça va de plus belle. Les souscriptions arrivent toujours et tous les jours; mais nous nous permettrons de rappeler à ceux qui n'ont pas encore souscrit de ne pas oublier l'importance et la nécessité de cette œuvre.

MONTMARTRE, Sask.

—Mme G. Gratton est arrivée jeudi dernier de son voyage à St. Jérôme, P. Q.

—Le bureau du téléphone a été transféré chez Mme Vve François Ecarnot, qui a obtenu le contrat du gouvernement.

—M. C. Dozois vient de signer les papiers lui donnant la gérance de l'hôtel pour un an.

—Mlle A. Beauvin, employée au magasin R. Simpson de Régina, a été forcée par la maladie de venir prendre un repos dans sa famille. Elle était à peine rétablie, que son frère aîné est tombé malade à son tour. Le docteur espère qu'il pourra sortir dans quelques jours. Mlle Argentine Beaudin parfaitement rétablie, est retournée jeudi dernier reprendre son occupation.

—Le concert organisé au profit de la Croix Rouge promet d'être un succès. Nous en reparlerons.

Naissance.—M. et Mme H. Corriveau, une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Virginie-Laurette. Parrain et marraine: M. et Mme L. P. Côté.

—Un visiteur distingué, dont nous taisons le nom, nous est revenu d'une excursion de chasse se glorifiant d'avoir tué un écureuil et 12 gaufres. Ceux qui aimeront à connaître le nombre de cartouches brûlées pourront s'adresser à M. J. O. R.

ARBORFIELD, Sask.

—M. Joseph Bernatchez a acheté la terre de M. Henry McKay pour le prix de $2,000.00.

—M. Bradshaw a acheté la terre de M. John MacKay pour le prix de $1,500.00.

—Plusieurs autres belles terres, situées non loin de l'église sont à vendre. Ceux des nôtres qui cherchent une jolie situation dans une paroisse canadienne française feront bien de profiter de l'occasion. Les conditions sont tout à fait avantageuses. Qu'on se le dise!...

—Il nous a fait plaisir de voir revenir dans notre paroisse M. Octave Beauchêne qui avait été si gravement malade à l'hôpital du Pas. M. Beauchêne était accompagné de son père, venu avec lui de Winnipeg.

Ajoutons que le malade est maintenant en bonne voie de guérison.

—M. Joseph Bonneville a acheté deux chevaux de M. Ernest Maranda pour le prix de $150.00.

—On nous annonce l'arrivée de deux colons, M. Soucy et M. Roby, deux beaux-frères qui viennent des Etats-Unis.

—M. G. Lacroix, pharmacien de Tisdale, vient d'acheter un bel automobile.

* * *

On nous écrit d'Arborfield:

A propos des projets en cours à Arborfield et surtout de celui qui concerne la ligne de chemin de fer, c'est fort bien de songer à nous faciliter les communications et l'écoulement de nos produits, mais il y aurait une autre grande amélioration à faire: ce serait de détruire les digues des castors et de faire la guerre à ces castors, pour qu'ils n'inondent pas des milliers d'acres de terre le long de la rivière Burnout. Ceci a causé la ruine de plusieurs et l'abandon de nombreuses terres.

Je parle au nom d'un certain nombre de cultivateurs qui souhaiteraient ardemment voir circuler une pétition qui serait envoyée au gouvernement, car, c'est à lui à s'occuper de ces rivières et d'empêcher les castors d'inonder les terres qu'il a données en homesteads. La rivière en question a 20 milles de long: elle s'étend d'en face l'église d'Arborfield jusqu'à Rasdon, ce qui fait une distance de six à sept milles en partie couverte d'eau.

Nous allons nous adresser au gouvernement pour obtenir que des travaux soient faits en vue de mettre fin à cet état de choses.

UN INTERESSE.

LAFLECHE, Sask.

Baptêmes:—Le 1er avril, Léonie-Marie-Lutgardé, fille de M. et Mme Evariste Lefèvre.

—Le 9 avril, Marie-Jeanne, fille de M. et Mme Henri Beaudoin.

—Le 15 avril, Marie Stella, fille de M. et Mme A. Coulombe.

—Le 18 avril: Jacques-Marcel, fils de M. et Mme J. E. Lacourcière, avocat.

—Le 22 avril, Wilfrid Raymond, fils de M. et Mme David Cogger.

—Le 25 avril, Joseph-Maurice-Fidèle, fils de M. et Mme N. Cantin.

—Le 28 avril, Marie-Thérèse, fille de M. et Mme François Lussier.

—Le 29, Charles Raymond, fils de M. et Mme François X. Brunelle.

—Dernièrement étaient ensevelis un enfant de M. René Rosy et un autre de M. A. Perigny. Condoléances.

—M. F. Brunelle vient d'ouvrir le nouveau garage de 100x60 pieds qu'il a fait construire ce printemps. Il a déjà vendu nombre d'autos Ford.

—M. J. Vézina, nouvellement arrivé, a bâti une maison au village et acheté un quart de section, à $18 l'acre.

—Un sympathique Belge, M. Rosy vient d'acheter la demi-section de M. Buckman. —Plusieurs autres anglais cherchent à vendre.

—Il y a place pour un boulanger, un ferblantier, un orfèvre, un photographe, un restaurant, un autre notaire et pour plusieurs autres bureaux ou magasins dans le village.

—M. Hébert et M. Rivard, venus de St. Pierre et d'Emerson, Man., l'an dernier, sont enchantés des affaires qu'ils font.

—Les semences ont été retardées mais se font actuellement dans de bonnes conditions.

SEDLEY, Sask.

—Nous avons eu une assemblée de l'A. C. F. C. M. Abraham Béchard a été élu président à la place de M. Eugène Noël, démissionnaire. M. Séverin Béchard a été réélu vice-président: M. Eugène Noël secrétaire-trésorier, à la place de M. S. Béchard. Il y aura une assemblée dans un mois pour finir l'organisation.

—M. Albert Desfossés, du Montana, a acheté une terre ici pour y demeurer à l'avenir. M. Gustave Déroem, de St. Philippe de LaPrairie, a acheté la propriété de M. Dupuis. Beaucoup de Canadiens s'emparent du terrain, ici, depuis six mois. Nous allons agrandir notre église, et nous allons avoir une des plus belles églises en brique de la province. L'amélioration va coûter $10,000.00. L'argent va être fourni par les paroissiens par purs dons.

STE MARTHE, Sask.

—Le maître de Poste de Ste Marthe de Rocanville, M. Plante, vient de recevoir, non pas par la malle mais comme par enchantement un sixième enfant. Et c'est un gros garçon qui s'appelle Joseph-Honoré-Alcide.

—Mme Agnès Old, de Brandon, excuisinière au presbytère de Ste Marthe est tombée gravement malade, chez un brave *gentleman* de Welwyn. Une de ces dernières nuits le Rév. Père curé de Ste Marthe lui a porté le St. Viatique; mais depuis lors, elle va mieux. Nos souhaits de prompt et complet rétablissement.

—Sur les obligeantes indications des RR. PP. Trappistes de St. Norbert, nous nous sommes adressé au bienveillant M. Villeneuve professeur au grand Collège Agricole de notre riche province voisine, en vue d'établir, chez nous une beurrerie ou une fromagerie; (sans parler de crèmerie, car la crème à la glace, ferait venir la salive à la bouche des petits et même des grands enfants).

De fait, notre région, par ses sources d'eau pure et douce, par ses gracieux bosquets, par ses vastes prairies se trouve très avantageuse pour cette industrie rémunératrice.

Or, avant de nous aider à établir cette industrie, soit par un particulier, soit par une copoérative, ce sympathique M. Villeneuve nous demande de faire dans un rayon de 4 à 5 milles, le recensement des vaches laitières. Avis aux intéressés.

BIG RIVER, Sask.

Les chantiers sont fermés depuis une vingtaine de jours. L'on s'attend à ce que les travaux commencent à la scierie dans une couple de semaines.

—La main-d'œuvre commence à se faire rare ici aussi. La raison en est que avec la cherté des vivres, plusieurs de nos Canadiens préfèrent s'en aller sur des terres où la vie est moins chère et où il est encore peut-être plus facile d'arriver à se faire un avenir sûr.

Parmi les partis se trouvent la famille Brunet, qui a laissé à Big River des regrets universels. M. Brunet était aimé et estimé de tous à cause de sa bonne et joviale humeur. Il sera difficilement remplacé au magasin de la compagnie, où depuis plusieurs années M. Brunet s'occupait de la clientèle française.

L'Association Franco-Canadienne a perdu un président bien dévoué, et un patriote à qui le fanatisme n'a jamais fait baisser la tête. Il ne fait pas bon parfois être fidèle à ses principes, il faut avoir du courage et de la persévérance, et M. Brunet n'en manquait pas.

La mission de Debden gagne ce que nous perdons. M. Brunet a en effet transporté sa résidence à Debden, où il a fait l'acquisition du ranch d'Omer Demers.

Autres familles parties: famille Marchildon, rendue sur ses terres à Witcheken Lake; famille Alex. Brousseau, famille Blanchette, rendues sur des terres elles aussi: d'autres se proposent de les imiter.

—La mort a fait son apparition dans nos rangs tout dernièrement et a frappé deux de nos compatriotes: Mme Joe. Tremblay, morte d'hydropisie et Thomas Savard, mort de méningite à l'hôpital de Prince-Albert. Mlle Régina Godin qui a été opérée dernièrement pour l'appendicite est en parfaite voie de guérison.

—Notre amie Mme Veuve Boisvert, si éprouvée par la perte de son mari, nous écrit qu'elle a fait un excellent voyage jusqu'à Baugor, Maine, et se trouve actuellement réunie à sa famille.

—M. Dubé faisait, dimanche dernier baptiser une grosse fille qui a reçu le nom de Marie-Cécile. Les bachelors doivent se réjouir, car il ne restait plus de fille à Big River, ces jours-ci.

—Le magasin de la Compagnie possède un nouveau gérant. Nous espérons que ce monsieur fera bientôt grâce au désir de la population française de Big River en nommant un Canadien français pour desservir les clients de langue française en remplacement de M. Brunet. La Compagnie est trop obligeante, du reste, pour ne pas se rendre à ce désir d'une partie de ses ouvriers et c'est une simple question d'heures que la nomination d'un des nôtres comme commis au magasin général.

BLAINE LAKE, Sask.

Ami lecteur, jusqu'ici peut-être vous vous étiez figuré que Blaine Lake était exclusivement habité par des Doukhobors qui de temps à autre se mettaient en campagne dans une tenue plus que simplifiée, pour rechercher le Messie.

Détrompez-vous, Blaine Lake est l'une des plus modernes petites villes sur la ligne du C. N. R. entre Prince-Albert et Battleford. Il y a c'est vrai, pas mal de Doukhobors tout autour de notre village; mais ces messieurs, aujourd'hui, au lieu de courir après le Messie, sont devenus sages et restent chez eux, et Dieu sait s'ils réussissent. Certains d'entre eux, venus ici avec [illegible] valent aujourd'hui 100,000 dollors. Il n'y a pas de pauvres parmi ces gens là. Plusieurs d'entre eux ont des autos et "roulent carosse". C'est vous dire par conséquent qu'un pays qui permet à des gens venus ici avec rien de se ramasser de belles fortunes, doit certainement être un pays fertile. Je n'ai pas peur d'avancer la proposition suivante: je ne crois pas qu'il y ait dans toute la Saskatchewan de terrain plus riche que notre terrain de Blaine Lake. Le rendement annuel en blé pour notre district est d'un million de boisseaux par an.

Le village de Blaine Lake compte au-dessus de 400 âmes, et n'est qu'à son début. Un bel hôtel, un high school en briques, une jolie église catholique, 5 à 6 marchands, 2 garages, 5 à 6 agences d'automobiles; j'en passe.

Vous trouvez tout ce que vous voulez dans notre village, et vous seriez surpris de voir la somme d'affaires qui se fait ici par exemple, le samedi de chaque semaine.

La population de notre district est assez hétérogène: beaucoup de Russes, des Canadiens anglais, quelques Allemands, des Français, des Canadiens français, des Irlandais, mais tout ce monde fait bon ménage ensemble. En un mot Blaine Lake rappelle un peu la Tour de Babel, avec cette différence que tout le monde s'entend avec son voisin, ce qui n'arriva pas à Babel, paraît-il. Un catholique qui voudrait venir s'établir ici peut trouver des terres à acheter à des prix raisonnables mais le terrain augmente tous les ans de valeur, et il faut se hâter si l'on veut se trouver une ferme à de bonnes conditions.

Je connais des gens ici qui ont acheté des terres de 4 et 5 milles dollars et qui les ont payées dans deux ans, rien qu'avec leur récolte de blé. Le blé manque rarement, et depuis 7 à 8 ans que je suis ici, me disait dernièrement un Canadien français, il y a toujours eu annuellement chez plusieurs fermiers du blé No. 1, ceci indique qu'un homme qui s'entend à la culture ne peut que réussir ici.

La population catholique de Blaine Lake compte environ 30 familles, tous des gens à l'aise qui ont commencé ici, la plupart avec leurs deux bras et quelques centaines de piastres, pour toute fortune. Il y a trois ans une bien coquette petite église se construisait au coût de 5,000 dollars environ.

Cette église est payée aujourd'hui. Il y a une semaine, un bazar, qui malheureusement avait lieu un jour de tempête, rapportait environ 600 dollars. Vu le mauvais temps et le petit nombre des catholiques ceci n'est pas mal.

Ici nous devons adresser un remerciement bien mérité à nos deux dévouées candidates, Mlles Marie Abgral et Eva Lamontagne qui se sont donné beaucoup de mal pour faire réussir notre bazar. Il ne s'en est fallu que de quelques dollars que nos deux candidates arrivent ex-œquo à la fin du concours.

A cette heure, notre église est à peu près exempte de dettes, et monsieur le curé dort plus tranquille.

Pour ne pas abuser de votre attention, comme dit notre curé, je termine, mais pas pour de bon.

Au revoir, à bientôt.

ST. BRIEUX, Sask.

—Mardi dernier, les restes de Mlle Jeanne Buzit étaient ensevelis au cimetière de Saint-Brieux. Les gens de la paroisse avaient tenu à montrer leurs vives sympathies à la famille éprouvée en assistant en très grand nombre au service funèbre.

François Buzit, soldat, au 214ème, est venu pour accompagner sa sœur à sa dernière demeure. Il repart par le train de jeudi. L'hôpital Saint Paul, de Saskatoon, l'a chargé de vendre des billets de loterie pour une automobile, les revenus de la loterie allant directement au profit de l'hôpital.

—Comme bien l'on pense, les chemins sont dans un triste état: mais personne ne s'en plaint, puisque c'est le signe avant-coureur du printemps.

—Nous avons eu la visite ces jours-ci de M. Taylor, candidat pour les élections provinciales dans le comté de Kinistino, accompagné de M. MacDougall, inspecteur des chemins.

Quelques chemins nous sont promis pour cette année, et tous savent que ce n'est pas de gloire mais bien de première nécessité.

Nous en avons profité pour parler à M. Taylor de ses projets politiques et avons abordé la grande question qui nous préoccupe. Nous sommes heureux de dire que M. Taylor partage les mêmes vues que notre association et est un de ceux qui trouvent qu'une seule langue n'est pas suffisante dans le monde. Il faut aussi dire que c'est la politique du parti libéral, et nous ne pourrons que voter pour lui.

—M. et Mme. Lesperu nous sont revenus après avoir séjourné tout l'hiver à Birch Hills. Ils étaient accompagnés de Mlle Massé.

—M. Baribeau, agent pour les écrémeuses Magnet, est de passage dans notre district.

—M. Joseph Ronvel a reçu un wagon de bois de la Colombie dans lequel était le reste des planches destinées à l'achèvement de notre église et de la chapelle de Kermaria.

—M. Georges Corbeil est très occupé au montage des machines agricoles. Impossible de lui adresser la parole. Il a [illegible] peur de monter une roue de râteau sur un semoir.

—Les canards ont fait leur apparition dimanche. Le plus véritable des signes du printemps.

—Reçu dernièrement des nouvelles de nos poilus, MM. Franjeulle, Kernaleguen, Coquet, Falhun, ainsi que de nos prisonniers de guerre: Boissière, Kernaleguen. Tous se disent en bonne santé.

—Ont demandé à s'inscrire dans la Franco-Canadienne: Joseph Thomas, Rév. P. Barbier, Louis Ferré, Gaston Boulanger, Denis Creurer, Pierre Coquet, père.

Les deux langues universelles

Nous empruntons au *Droit* les judicieuses réflexions suivantes:

La mort du Dr Zamehof, inventeur de la langue universelle ou plutôt destinée à le devenir, mais qui a manqué son but, l'"Espéranto", a provoqué de nombreux commentaires dans la presse du pays et de l'étranger. L'"Evening Journal" du 20 courant a reproduit les réflexions suivantes du "Boston Transcript"; "A l'avenir il n'y aura pas qu'une seule langue universelle, il y en aura deux et ce sera le français et l'anglais. Toutes les personnes instruites, et probablement un grand nombre de celles qui ne le sont pas du tout, pourront parler ces deux langues pour les usages courants; l'allemand, l'espagnol, le russe, l'italien, le grec et les autres langues, ne seront que des sujets d'études secondaires".

Si la langue française est parlée au Canada, en dehors de la province de Québec, ce ne sera malheureusement pas de la faute des gouvernements, car ils font tout ce qu'ils peuvent pour la faire mourir sur les lèvres de ceux qui la parlent encore.

A moins que la politique de ces gouvernements ne change, nous aurons encore une foule de nos hommes d'Etat des provinces anglaises, nous parlons des plus éminents, qui seront dans l'ignorance complète du français, pour la plus grande honte d'un pays où les deux langues universelles sont officielles.

Nous aurons probablemnt la visite des délégués français actuellement aux Etats-Unis. Combien de nos ministres et députés, de nos sénateurs et de nos professionnels de langue anglaise pourront converser d'une façon convenable avec les membres de cette mission, dans la langue qui est parlée par tous les gens instruits du monde, même les Japonais et les Turcs?

Et s'il n'y avait pas les ministres, les sénateurs, les juges et les députés de langue française, ces Messieurs de France nous quitteraient avec une piètre impression d'un pays dont le français est langue officielle et dont les chefs n'en connaissent pas le premier mot.

Notre immigration

Durant l'année fiscale 1916-17, 75,395 immigrants ont été admis au Canada. Sur ce nombre, 61,389 venaient des Etats-Unis, 8,282 de Grande Bretagne et 2,937 de l'Europe continentale. Pendant la même période, 15,988 personnes se sont vu refuser l'entrée à la frontière canado-américaine, 172 ont été rejetées aux ports de mer et 605 ont été déportées.

Les socialistes font de l'agitation en Russie demandant la cessation de la guerre. Il y a eu des émeutes à Pétrograd.

En France, les autorités municipales seront chargées de voir à la distribution du combustible qui devient rare.

* * *

Il paraît que le roi de Grèce est encore sur le point d'abdiquer.

SUCCESSION

On demande les héritiers de M. l'abbé Pierre-Marie Vignault, curé de la paroisse de Saint-Joseph de Chambly, district de Montréal. S'adresser au *Patriote de l'Ouest*.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

I

—C'est aujourd'hui qu'elle arrive, la demoiselle?... Dis, petit père?

"Petit père", un gros monsieur court, à la moustache noire, aux yeux bombés par la myopie, luisant derrière un binocle à monture d'or, était absorbé par la lecture de son journal.

C'était un homme d'environ quarante ans, au front découvert, aux traits énergiques, mais dont la physionomie saisissait par le contraste des expressions qu'elle reflétait.

Si dans le regard se lisait une profonde tristesse qui eût pu inspirer une certaine sympathie, la courbe anguleuse des lèvres trahissait le dépit, la rancune, un sourd ressentiment prêt à éclater à la première occasion.

De fait, il n'était pas toujours d'humeur commode, [illegible]père".

Veuf depuis trois mois, resté seul avec un enfant en bas âge, ce lui était d'abord d'un grand souci.

Outre cela, la veste qu'il avait remportée aux dernières élections législatives, bien que de dimension respectable, ne lui allait décidément pas, il ne pouvait se résigner à l'endosser.

Quand on pense!...

Lui, Leverby, dont le nom avait, pendant plus de trois mois qu'avait duré la période électorale, sonné comme un coup de clairon d'un bout à l'autre de l'arrondissement!

Lui qui avait parcouru toutes les routes, visité tous les villages, embrassé avec effusion tous les marmots, crottés et morveux, qu'il avait rencontrés, caressé les chiens et félicité les ménagères sur leurs gorets et leurs lapins!...

Lui qui, héroïquement, avait avalé toutes les affreuses piquettes de tous les débits, en promettant monts et merveilles: lignes de chemin de fer faisant les plus fantaisistes méandres pour avantager certaines communes; ponts, quand il y avait un semblant de rivière: lavoirs, quand c'était un village où il fallait compter avec l'élément féminin: subsides pour ceci, pour cela, au gré de chacun, places de douaniers, de gardes forestiers, etc.!

Enfin, comme si tout lui eût appartenu et qu'il en eût été le grand dispensateur, il avait fait l'homme du jour, l'homme capable entre tous, le seul, que tout citoyen soucieux du bien-être et de la prospérité des villes et des campagnes pût élire.

Lui qui avait frappé amicalement sur l'abdomen redondant des gros maires et leur avait parlé d'un bout de ruban pour leur boutonnière!...

Enfin, lui qui, lui que, lui dont... lui Verby!—le cri populaire avait supprimé le *Le*: quand on criait: "Vive Verby!" cela portait plus loin, semblait-il —lui Verby, le grand Verby, qui avait trouvé la salle des mairies archicomble, lors de ses conférences, et qui avait parlé au milieu des applaudissements et des acclamations!

Lui dont la seule vue soulevait les clameurs nourries de "A bas la calotte! A bas la réaction! Vivent les blocards! A bas les frocards!..."

Lui, si sûr du triomphe, avait été blackboulé dans les grands prix.

Eh! oui. Ni sa bouche en cœur ni son sourire mielleux n'avaient pu réunir les suffrages, et, piteusement, il était resté sur le carreau.

Ç'avait été un lamentable effondrement.

Avoir compté sur 2,000 voix de majorité et voir la réaction triompher avec 500 suffrages de plus!... C'était à ne rien y comprendre...

—Dis, petit père, répéta le garçonnet, est-ce aujourd'hui?

—Aujourd'hui quoi? fit machinalement M. Leverby, sans abandonner sa lecture, qui paraissait l'intéresser tout particulièrement.

—Mais, fit l'enfant, surpris de l'indifférence de son père, mais, que la demoiselle vient, tiens!

—Je t'ai déjà dit que oui, voyons! Vas-tu me bassiner de la sorte jusqu'à ce qu'elle soit là? Tu es donc bien pressé de la voir arriver?

—Ah! sûr que non! s'exclama le petit sur un ton de conviction profonde. Si elle veut jouer avec moi, oui, et me raconter de belles histoires, et me chanter de belles chansons, et être toujours contente, et me montrer des images... Mais elle ne me donnera pas de leçons, hein, dis, petit père?

L'enfant s'était animé, et ses grands yeux bruns brillaient de cet éclat humide qui, chez les tout petits, décèle une vie trop intense, une de ces vies de fièvre que l'on doit ménager.

Le père eut un mouvement d'impatience, et, les sourcils froncés, les yeux toujours sur le journal:

—Non, non, ne t'inquiète pas, et laisse-moi lire, veux-tu?

Mais cela ne faisait pas l'affaire de l'enfant.

Clémence, la cuisinière, lui avait dit la veille, en le mettant au lit, que la demoiselle aurait des lunettes, de grands yeux gris et un long nez; et que, s'il faisait encore des nœuds aux lacets de ses bottines—ce qui lui arrivait souvent,—elle le forcerait bien à dormir tout chaussé.

—Oui, oui, avait-elle ajouté, tandis que de ses gros doigts un peu raides elle essayait de venir à bout d'un nœud tout à fait inédit que le petit inaugurait ce soir-là, oui, c'est pas elle non plus, je vous en réponds, qui courra après vous tout autour de la chambre quand vous vous enfuyez. Ah! non, pour sûr! Elle *sifflera* la bougie, sans plus, et vous laissera tout seul dans le noir.

—Elle ne me chantera pas, alors? avait-il demandé la voix tremblante, une inquiétude au fond de ses grands yeux anxieux.

—Chanter?... Ah! elle est bonne, celle-là!... Les demoiselles, si vous pensez que ça chante pour endormir les gosses! Ah! ben là!... Ça lit, ça écrit, et quand ça chante, dame, c'est au *piallno* où ça joue des *ritournelles*. Les demoiselles, voyez-vous, ça ne chante que de l'*opéra*, avait-elle fait, convaincue. Qu'j'en peux, moi, si vot' papa veut une institutrice pour vous? C'est pas ma faute. J'avions ma nièce qu'arot ben fait l'affaire: v'là une p'tiote qui v's'arot chanté et j'te chante, et couru, et j'te cours! Et qu'elle sait faire des cocottes, qui faut voir, et des lapins sur le mur, et cor des belles choses! Oh! mais là, c'est pas pour dire, mon fi!

Et la grosse Clémence avait claqué la langue en signe d'admiration, tandis que l'enfant, dans la somnolence qui précède le sommeil, voyait toutes les cocottes de papier qu'aurait faites la nièce de Clémence se poser irrévérencieusement sur les branches d'une paire de lunettes qui abritaient de grands yeux gris.

—Quand, dis, qu'elle vient? insista-t-il, l'être frémissant, à l'idée de cette étrangère à laquelle il allait être confié et brûlant de faire une foule de questions la concernant. Quand, dis, petit père? puis tu liras après.

D'un mouvement un peu volontaire, il avait écarté le grand journal et s'était hissé à califourchon sur le genou de son père, en s'agrippant aux revers de son veston.

II

M. Leverby, dans l'impossibilité de continuer sa lecture, laissa tomber le journal au milieu des quilles et des dominos que son fils avait dispersés sur le tapis, et, entourant l'enfant de ses deux mains:

—Eh! que veux-tu savoir, mon chéri? demanda-t-il, plongeant son regard dans les grands yeux qui se fixaient interrogateurs et anxieux sur lui

—Mais, quand la demoiselle vient?

—Elle ne doit plus tarder. Si tante Madeleine lui a bien donné toutes ses instructions, elle arrivera par le courrier de 3 heures.

—Es-tu content? demanda-t-il après un moment.

Un peu sérieux, les sourcils légèrement froncés, comme sous l'effort d'une pensée obsédante, l'enfant, qui d'un mouvement rythmique imitait le galop sur le genou que M. Leverby agitait machinalement, hocha la tête.

—Ah! non, que je ne suis pas content, petit père, fit-il, une grande amertune au fond de la voix, et c'est très vilain à tante Madeleine de m'envoyer une demoiselle.

—Parce que les demoiselles, c'est méchant, très méchant, petit père! confia-t-il avec une grande tristesse.

—Et pourquoi cela? questionna, amusé, M. Leverby.

Et comme M. Leverby souriait:

—Tu ne sais pas, mais moi je sais, vois-tu, oui, je sais.

Puis d'une haleine, résumant à sa manière les dires de Clémence:

—J'aime pas les yeux gris, ni les lunettes; je ne veux pas rester tout seul dans le noir quand on *sifflera* la bougie, je ne veux pas dormir avec mes bottines. J'aime les cocottes, et encore les lapins sur le mur, et encore toutes sortes, fit-il, s'exaspérant par degrés, et galopant de plus belle sur le genou de son père.

Ne comprenant rien à cet amalgame incohérant de choses disparates que son fils énonçait ainsi pêle-mêle, dans le plus complet désarroi, M. Leverby écoutait ces divagations avec une sorte d'ahurissement.

—Oui, oui, continua le pauvre petit, tout l'être vibrant, ses grands yeux expressifs fixés sur ceux de son père, ses petits talons lui battant une charge désordonnée sur le jarret: j'aime qu'on me chante et qu'on me conte des histoires, et je veux pas de l'*opéra*, moi, et... et... il suffoquait, et... Clémence a dit... Clémence a dit... [illegible]

Et son petit cœur débordant de tout le chagrin qu'il avait refoulé jusqu'ici, il éclata en sanglots.

M. Leverby, le sourcil froncé, une colère au cœur contre cette Clémence dont les paroles inconsidérées bouleversaient ainsi son fils, profondément ému de cette crise qui secouait le corps frêle de ce petit être impressionnable, serra affectueusement l'enfant contre sa poitrine, et la joue appuyée sur son front brûlant:

—Voyons, voyons, que t'a dit Clémence, mon chéri?

—Oh! tout... tout cela! jeta-t-il éperdu entre deux reprises d'haleine, tandis que de la main il faisait un grand geste ramasseur, comme pour mettre en tas tout ce cauchemar qui l'angoissait.

—Clémence ne sait pas ce qu'elle dit, fit d'un ton berceur, plein de protection enveloppante, M. Leverby, Clémence ne sait rien du tout, mon chéri.

Et tirant son mouchoir, il tamponna en caresse le visage inondé de larmes du pauvre petit.

—Ne pleure plus, tu sais bien que cela fait de la peine à petit père. Clémence a voulu te faire peur, elle n'a jamais vu la demoiselle, et elle ne sait pas si elle a des yeux gris et des lunettes...

(*A Suivre*)

Mois de Marie

Marie, source des grâces

Chaque jour, le secours d'en haut nous est nécessaire pour pratiquer la vertu, réprimer nos mauvaises inclinations, accomplir nos différents devoirs. Nous avons en outre des grâces à demander pour nous-même et pour tous les nôtres. Eh bien, Marie a les mains pleines de grâces, et elle n'attend que le moment où nous recourrons à elle pour les répandre sur nous avec abondance. Si un homme mourant de soif se tenait près d'une source limpide et ne voulait pas même avancer la main pour y puiser, nous dirions, n'est-il pas vrai, qu'il est un insensé et ne mérite pas qu'on le plaigne. Voilà la situation des fidèles: ils ont un immense besoin des grâces du bon Dieu et peuvent les obtenir avec une facilité merveilleuse par l'entremise de la sainte Vierge; ils seraient donc impardonnables de négliger un si précieux secours. Oui, ô divine Mère, nous voulons nous réfugier auprès de vous dans toutes nos peines et nos tentations: daignez nous venir charitablement en aide!

Sanctifiez le jour du Seigneur

C'est ici bien plus qu'un conseil, c'est un des devoirs les plus graves; mais plusieurs y manquent, parce qu'ils se font illusion.

Ecoutez cette histoire.

Un homme avait sept écus. Il rencontra sur son chemin un mendiant si misérable que, de lui-même, par pure générosité, il lui donna six de ses écus, ne gardant pour lui que le septième.

Vous croyez peut-être que le mendiant lui témoigna bien de la reconnaissance? Eh bien, pas du tout! Il se jeta sur son bienfaiteur et lui arracha le septième écu, pour le gaspiller avec les six autres.—c'est un infâme! dites-vous.

Hélas! mon cher ami, ce mendiant, c'est vous-même, si vous travaillez ou faites travailler le dimanche, ou si vous profanez ce saint jour par la dissipation et les divertissements que l'Eglise réprouve. Dieu vous a donné six jours, mais il s'est réservé le septième: rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu: sanctifiez le jour du Seigneur!

Une démarche qui demande de la promptitude

Voulez-vous un moyen infaillible d'être toujours en excellents rapports avec les personnes qui vous entourent? Imposez-vous la règle d'adresser sans retard quelque bonne parole à celle qui vous serait moins sympathique, si surtout un petit différend entre elle et vous venait à se produire. Le malheur, c'est qu'on n'ose ou qu'on croit ne pouvoir aborder ce parent, ce voisin, après s'être permis à son égard un procédé désobligeant ou une apostrophe irritante. Si même le refroidissement est dû à une cause purement involontaire, on se tient sur la réserve. Réagissez contre cette fatale tendance et vous vous en trouverez bien.

Toujours, faites le premier, et *tout de suite*, cette démarche nécessaire; priez qu'on excuse votre tort, dites quelques paroles amicales. Plus vous tarderez, plus le mal s'aggravera, plus la plaie s'envenimera, plus il vous deviendra difficile de faire l'acte généreux qui doit tout remettre à place. En attendant, vous souffrirez et vous ferez souffrir le pauvre cœur contristé votre occasion. Allons, du courage, et en avant! Ce qui vous retient, et qui peut-être paralyse votre volonté, c'est une folle imagination, ou un peu de sot orgueil, ou le plus souvent un artifice du démon.

Petites recettes pour être heureux et faire des heureux

Une personne se plaignait du caractère difficile d'un vieux parent avec qui elle était obligée de vivre. "Oh! que j'ai à souffrir! disait-elle; il y a vingt ans que je combats ce caractère; vingt ans que je demande à Dieu de le corriger; vingt ans que je me dépite et que je me désole!... C'est fini, ma patience est à bout.—Ne criez pas à l'impossible, lui répondit doucement une sainte âme à qui elle se confiait. Essayez seulement d'une autre méthode, et vous verrez que votre position s'améliorera à vue d'œil. Vous avez assez lutté contre ce caractère si opiniâtre; luttez un peu maintenant contre vous-même. Vous avez prié pour qu'il devînt meilleur; priez un peu maintenant pour être vous-même plus patiente, plus condescendante, plus souple. Vous avez assez pleuré et grondé; obligez-vous à devenir gaie, joyeuse et de bonne humeur. Me comprenez-vous? travaillez à *vous* changer, puisque vous ne pouvez réussir à le changer; et tout ira à merveille avant six mois". Hélas! combien de personnes qui pourraient profiter de cette leçon!

Pour les Cultivateurs

Le libre-échange du blé

La mesure du gouvernement fédéral décrétant le libre-échange du blé entre le Canada et les Etats-Unis, une fois connue de nos populations de l'Ouest, a facilement éclipsé les nouvelles du théâtre de la guerre. Il suffit de se rappeler avec quelle ardeur on a sans cesse réclamé cette réforme depuis 1910, pour comprendre l'accueil enthousiaste qui lui a été fait.

Le coup était parfaitement inattendu. Ce sera l'un des bons côtés de la guerre, puisque c'est à la guerre que nous le devons. La campagne sous-marine des Allemands, en raréfiant les navires affectés au transport du blé, a nui de façon notable au commerce du blé de qualité inférieure, au point que le gouvernement a cru devoir lui faciliter l'accès du marché américain. En inscrivant le blé, la farine de blé et la semoule sur la liste des produits qui peuvent être importés en franchise au Canada, l'arrêté ministériel stipule automatiquement l'entrée en franchise de ces mêmes poduits du Canada aux Etats-Unis. En effet, d'après un article du tarif Wilson-Underwood de 1913, les Etats-Unis imposent des droits sur ces produits seulement quand le pays qui les exporte en établit sur les mêmes produits venant des Etats-Unis. Ces droits étaient dernièrement de dix sous par minot; avant 1913, ils étaient de vingt-cinq sous par minot.

Il est difficile de ne pas voir dans la mesure gouvernementale une manœuvre politique habile. En 1911, le parti ibéral a perdu le pouvoir sur cette fameuse question de la réciprocité avec les Etats-Unis. Depuis, l'Ouest n'a cessé de la revendiquer et les libéraux s'apprêtaient à en faire leur mot d'ordre aux prochaines élections. C'est donc une arme terrible que le ministère enlève à ses adversaires et ce coup de barre audacieux semble annoncer de prochaines élections générales.

Quoi qu'il en soit, ce qui nous intéresse le plus dans la faveur qu'on veut bien enfin nous accorder, ce sont les conséquences économiques qui vont en découler. Elles sont assez importantes, s'il faut en croire les chefs des organisations agricoles et les hommes politiques en vue. Les bénéfices que vont en retirer nos cultivateurs se traduiront bientôt par un notable accroissement de la prospérité générale dans l'Ouest et le mouvement du retour à la terre va prendre de ce fait un nouvel et vigoureux essor.

Il est bon de faire remarquer que le libre-échange du blé n'a pas été voté par le Parlement, mais décrété par le ministère en vertu de l'autorité conférée par la loi des mesures de guerre. On peut supposer néanmoins que le régime nouveau ne sera pas seulement temporaire et survivra aux graves événements qui l'ont motivé. Il répond à un besoin trop manifeste et trop universel; l'inaugurer même accidentellement, c'est lui donner un droit permanent de cité. Ce sera d'ailleurs un sort commun à beaucoup de mesures de guerre imposées par les circonstances.

Cette concession faite aux cultivateurs de l'Ouest ne met pas fin à leurs revendications libre-échangistes. Ils ont gagné un point important, mais il s'en faut que leur programme soit réalisé. A leurs yeux, c'est un simple acompte qu'ils viennent de recevoir et la mesure qui a été prise n'est que le prélude de réformes plus importantes encore qui leur donneront des tarifs moins élevés et une plus grande liberté commerciale. Ce n'est pas seulement le blé et la farine qu'ils veulent exempts de droits, mais aussi les autres produits agricoles: l'avoine, le seigle, l'orge, le lin, les pommes de terre etc. Et comme conséquence logique, en même temps que les fruits du sol, les machines qui servent à sa culture doivent avoir libre accès d'un pays dans l'autre. Nos fermiers ont encore de belles luttes à faire avant de voir leurs vœux complètement exaucés.

N'empêche qu'ils ont enlevé la première tranchée, la plus difficile. Le gros de la résistance est brisé, le reste viendra facilement. On n'a pas oublié l'argument suprême mis en avant, en 1911, par les adversaires de la réciprocité: ils s'efforcèrent de faire peser le soupçon de déloyauté au Canada et à l'Empire sur les partisans du marché libre avec les Etats-Unis, et la manœuvre produisit son effet dans certains milieux. Aujourd'hui, ce sont les ultra-loyalistes de la veille qui donnent eux-mêmes l'exemple de la déloyauté... Nous devons en conclure que le fait de vendre notre blé à nos plus proches voisins a cessé d'être un acte antipatriotique. Et puisque l'on a ouvert la porte pour le blé, il n'y a pas de raisons de la laisser bien longtemps fermée aux autres produits. Cette première tranchée prise, les autres ne résisteront guère.

Distribution gratuite de feuilles de lait

Les vaches n'ont pas toutes la même valeur. Voici un exemple frappant qui vient d'arriver à notre connaissance: Dans un troupeau laitier où l'on pratique le contrôle, se trouvaient deux bêtes de cinq ans. Pendant l'année 1916, l'une a donné 6,616 livres de lait et 204 livres de matière grasse; l'autre a produit 8,370 livres de lait contre 288 livres de gras. Ceci représente une différence de vingt-sept dollars dans le rendement de ces deux vaches. Leur propriétaire en a été très surpris; il ne s'attendait pas à trouver un écart aussi considérable. Voilà un cultivateur qui trayait lui-même ses vaches, qui était tout le temps au milieu d'elles, et qui ne les connaissait pas.

Etes-vous bien sûr qu'il n'y aurait pas deux vaches de ce genre dans votre troupeau? Voulez-vous les découvrir, et économiser ainsi du temps, de l'argent et du travail? Contrôlez la production! Ne conservez dans votre troupeau que le meilleures bêtes, et vous serez sûr d'avoir des vaches qui vous récompenseront et au-delà de tout ce que vous dépensez sur elles.

Adressez-vous au Commissair de l'Industie Laitière, Ottawa pour avoir des feuilles de pesée quotidiennes ou de trois pesées pa mois. Elles sont distribuées gratuitement.

Les avantages de la productior du lin

L'état de la culture du lin au Canada est exposé en détail dans le Livre de guerre du cultivateur de 1916, surtout en ce qui concerne l'Ontario, Québec, le Manitoba et la Saskatchewan, où cette plante est plus ou moins connue. Celui qui a le plus contribué à ces notes dans le Livre de guerre est James A. McCracken, secrétaire de l'association canadienne des producteurs du lin, dont les quartiers généraux sont à St. Mary's, Ont En donnant ces statistiques, qui font ressortir le peu d'étendue des plantations de lin au Canada, M. McCracken dit "Nous pourrions faire beaucoup plus dans cette voie que nous faisons actuellement". Chaque acre de lin consacré à la production de la filasse augmente nos exportations d'une valeur de $75 à $100, d'où la nécessité d'un redoublement d'efforts dans cette direction. Tout le lin que nous exportons va directement aux filatures de la Nouvelle-Angleterre et d'Irlande, il aide ainsi à soulager directement ou indirectement les besoins de l'heure". M. McCracken expose ce sujet d'une façon beaucoup plus détaillée dans un bulletin publié sous les auspices du Ministère de l'agriculture, Ottawa, et intitulé "La culture et la préparation du lin. L'état actuel de cette industrie au Canada et ses possibilités". Il donne des chiffres qui nous montrent que malgré la perspective encourageante, il y a eu une diminution au lieu de l'augmentation à laquelle on s'attendait. Il est encourageant de noter cependant, au dire de la même autorité, que l'industrie est actuellement en pleine renaissance même dans les parties les plus reculées des anciens districts à lin du sud-ouest de l'Ontario, et que le nombre de centres qui promettent de reprendre leur activité cette année est d'une trentaine. M. McCracken donne des détails précis sur la récolte du lin, son choix, sa culture, les engrais chimiques, les semences, les semailles, les outils et les machines requis après la moisson et pour l'utilisation commerciale, l'emploi du lin dans la fabrication du papier, la vente du lin, etc. On peut obtenir gratuitement ce bulletin en s'adressant au Bureau des publications, Ministère Fédéral de l'agriculture, Ottawa.

L'Association des Grain Growers

L'Association des Grain Growers de la Saskatchewan, désireuse d'étendre son action parmi la population de langue française, inaugure une campagne de publicité dans notre journal. Nos lecteurs sont invités à lire l'annonce qui paraît dans ce numéro et à profiter de l'offre qui leur est faite.

On estime qu'il y a environ 450 apiculteurs au Manitboa, qui ont, en chiffres ronds, 10,000 colonies d'abeilles, lesquelles ont rapporté en 1916 environ 800,000 livres de miel.

* * *

Dans une conférence faite à la convention des laitiers de l'Alberta à Calgary, le surintendant provin-
DEUX 2
cial, M. C. Marker, a déclaré que la production totale de 15 beurreries en 1916 se chiffrait par 8,400,000 livres de beurre et celle de 15 fromageries par 680,000 livres de fromage.

* * *

Dans les travaux de jardinage scolaire, effectués par le Ministère de l'instruction du Manitoba, on a donné une très grande attention à la culture des plates bandes de fleurs afin d'embellir les abords de l'école. Le jardin scolaire lui-même est limité à la culture des légumes et des grains.

Le marché aux bestiaux

LETTRE HEBDOMADAIRE

Les arrivages cette semaine ont été le 2,981 bêtes à cornes et de 6,087 porcs.

Les bêtes à cornes étant arrivées en quantité assez restreinte, il en est résulté une hausse de 15 sous à 25 sous par quintal sur le prix des bouvillons de choix pour la boucherie. L'ensemble des bouvillons à boucherie de bonne qualité s'est vendu de $10.50 à $10.75. Quelques-uns de ces animaux d'une qualité supérieure se sont cependant vendus $11.25 et $11.50. Les femelles ont été fort demandées. Les bonnes vaches se sont vendues de $9.25 à $9.50 et les faures de $10.50 à $10.75. La vente des animaux à boucherie de qualité moyenne est très peu active. Il vient trop de ces animaux. Les manufactutriers de conserves n'en veulent pas. Il préfèrent employer de la viande gelée.

Les prix des taureaux, de bœufs, et des vaches de qualité moyenne ont été fermes, les prix variant de $6.75 à $7.85.

A l'ouverture du marché, lundi, les porcs se vendaient $15.50; mardi, même chose. Mercredi, les manufacturiers de conserves offrirent $15.50, mais il ne s'effectua pas de vente. Aujourd'hui, ils offrent $16.65, mais au moment où nous écrivons il ne s'est rien vendu. Nous nous attendons à ce que demain le marché soit assez actif.

Truies, $10.00; pesantes, $11.00; verrats, $7.00 à $8.00, légers, $13.00 à $13.50.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—
De choix, pesants......$11.00 à $11.50
De choix,pour boucherie $10.50 à $10.75
Passables................$8.00 à $8.50
Ordinaires..............$5.50 à $6.00
TAURES—
De choix,pour boucherie $10.50 à $10.75
De choix, pour élevage....$7.25 à $7.75
Bonnes..................$5.50 à $6.00
VACHES—
De choix, pour boucherie $9.25 à $9.50
Bonnes..................$7.75 à $8.00
Passables...............$5.75 à $6.25
Odinaires...............$4.00 à $4.25
Conserve................$3.00 à $4.00
Laitières..............$50.00 à $75.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)
De choix................$7.25 à $7.85
Bons....................$6.00 à $6.50
Ordinaires..............$4.50 à $5.00
TAUREAUX—
De choix................$7.50 à $8.00
Bons....................$6.00 à $6.25
Ordinaires..............$4.50 à $5.00
BOEUFS—
De choix................$7.50 à $8.00
Bons....................$6.00 à $6.25
Ordinaires..............$4.50 à $5.00
VEAUX—
De choix, légers........$9.00 à $11.00
Pesants.................$7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—
Agneaux de choix....$11.50 à $12.00
Brebis de choix........$8.50 à $8.75

D. COUGHLIN & CO.

PRINCE-ALBERT
ET ENVIRONS

Communiqué de l'évêché

Prières pour les biens de la terre

En vue d'attirer les bénédictions de Dieu sur les semailles et les biens de la terre, S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, donne avis à tous les prêtres du diocèse de vouloir bien ajouter à l'oraison prescrite pro pace, *l'oraison* pro quacumque necessitate *(No. 12), à chaque messe où la rubrique le permet jusqu'à la fête de l'Ascension Les prêtres voudront bien aussi exhorter les fidèles à prier d'une façon toute spéciale à cette intention durant le mois de Marie.*

TRIBUNE LIBRE

Le magasin coopératif rural de Prince-Albert

Prince-Albert, 26 avril 1917

Monsieur le Directeur,

Les commerçants de Prince-Albert ont fait un appel à la "Dominion retail Association" et s'efforcent maintenant d'établir un système de boycottage contre le magasin coopératif rural de Prince-Albert. L'affaire a été portée devant le département du Procureur général. Tous les arrangements faits avac les hommes d'affaires de la ville ont été annulés. Contrairement aux prophéties des acrobates de comptoir, notre magasin continuera de faire affaires. Très prochainement, il tiendra un stock général de marchandises, de sorte que les partisans du boycottage auront l'occasion de se lécher les pouces.

Les fermiers ont appris à se débarrasser des gaufres et des vers "fil de fer": au temps voulu, ils trouveront le remède à tout autre parasite.

H. C. McQUARRIE.

Notes Locales

—Le jeudi 17 mai, à 10 hrs du matin, S. G. Mgr Pascal administrera la confirmation à la cathédrale de Prince-Albert.

—La Saskatchewan a enfin vu la débâcle se produire dans l'après-midi de lundi. Il n'y a pas d'accidents à signaler: mais sur la branche sud de la rivière, de gros monceaux de glace vont retarder la traversée pendant plusieurs jours.

—Le lieutenant-colonel Donaldson télégraphie d'Ottawa que Prince-Albert aura son hôpital de convalescents.

—Nos militaires continuent d'être plus ou moins turbulents. Dimanche soir, deux d'entre eux, pris de boisson en sont venus aux mains sur la rue et l'un des combattants a joué du couteau. Son adversaire a reçu un coup dans la cuisse.

—Dans le cours du mois d'avril, il y a eu, au bureau des terres, 45 inscriptions d'homestead: il y en avait eu 89 l'année dernière, pour le mois correspondant.

—Le R. P. Danis, curé de la cathédrale, est parti lundi pour Rochester où il va subir un traitement. Il sera absent pour quelque temps.

—La construction de la ligne du Grand Tronc à Prince-Albert se poursuit dans des conditions satisfaisantes: on pose un mille et trois quarts de rails par jour.

—Mme Gilbert Lacroix, qui était informée récemment de la mort de l'un de ses fils, tombé au champ d'honneur, apprend encore qu'un autre, Stanly, a été blessé et transporté dans un hôpital en France. Depuis un an, Mme Lacroix a eu deux de ses fils tués au front et deux blessés; un autre plus jeune est mort subitement à la maison. Nos sincères condoléances à cette famille si éprouvée.

—M. et Mme Delphis Jean, d'Ormeaux, étaient de passage ces jours-ci à Prince-Albert. M. Jean vient de vendre son quart de section à M. H. Huot pour la somme de $4,000. Il ira s'établir avec ses fils à Debden. Les Canadiens français deviennent de plus en plus nombreux dans cette région au nord de Prince-Albert. Ils réussissent bien et sont en bonne voie d'organisation.

—Egalement de passage: le R. P. M. Moulin, O.M.I., directeur de l'école indienne d'Hobbéma, Alberta: M. et Mme Henri Gauvin, de Vonda; M. l'abbé Myre, curé de Marcelin.

SAINT-GEORGES, Sask.

M. Albert L. Pagé vient de recevoir de Providence, R. I., la nouvelle que sa mère, qui avait failli perdre la vie dans un fâcheux accident, le mois dernier, se rétablit rapidement et est maintenant hors de danger, quoique peut-être infirme pour le reste de ses jours. En descendant de tramway, elle fut frappé par une motocyclette et violemment projetée sur le pavé. On la releva avec les deux jambes fracturées et des contusions à la tête. Transportée à l'hôpital, son état s'améliore de jour en jour. Nos sympathies à la famille.

Les membres de la mission française aux Etats-Unis

Nos lecteurs nous sauront gré sans doute de leur fournir quelques renseignements sur chacun des membres de la commission française.

Le maréchal *Joffre*, le héros de la Marne et le premier organisateur de la victoire, est bien connu de tous. Sa visite est un grand honneur pour les Etats-Unis. Joffre a déjà siégé d'ailleurs dans une douzaine de conférences semblables en France, en Angleterre, en Italie.

René *Viviani* était président du conseil à la déclaration de guerre et il est actuellement membre du cabinet Ribot. Son rôle à la Chambre malheureusement le rangeait dans le clan des sectaires, et on se souvient qu'il voulait se faire "éteigneur d'étoiles". Espérons qu'il songe maintenant à employer son talent à besogne plus utile.

Le vice-amiral *Clocheprat* est doyen des vice-amiraux de France. C'est un expert en construction navale et il a inventé divers engins de destruction contre les sous-marins. Né en 1855, il devint capitaine de vaisseau en 1898 et vice amiral en 1911. Il fut préfet maritime à Brest puis à Toulon. Chef d'escadre de la flotte française, il organisa le transport des troupes à Gallipoli et dirigea le blocus de l'Adriatique au début de la guerre.

Le marquis de *Chambrun* est un petit fils de LaFayette. Né à Paris en 1865, il suivit la carrière du droit et fut élu député de la Lozère en 1898. C'est une autorité en matière de politique étrangère. Il est marié à une Américaine Miss Rives Nichols. Son frères Charles fut longtemps secrétaire d'ambassade à Washington, et remplit actuellement le même poste à Pétrograd.

Monsieur *Simon*, inspecteur des finances, a fait un séjour au Mexique dans les intérêts de la finance française et il est bien connu dans les cercles financiers des Etats-Unis.

Monsieur *Hovelaque*, inspecteur de l'instruction publique, a fait déjà plusieurs voyages aux Etats-Unis. C'est dit-on un admirateur des institutions américaines.

Le sergent-major *Dreyfus* n'est pas, il va sans dire, le fameux Dreyfus de triste mémoire. C'était un simple médecin au début de la guerre. Très intime avec Joffre, il accompagna toujours celui-ci dans ses voyages en Angleterre, en Italie et ailleurs.

Un vétéran missionnaire

Le 24 avril s'est éteint dans le modeste hôpital St. Antoine de Le Pas, Manitoba, le Rév. Père Rapet (Joseph-Ange), O.M.I., âgé de 62 ans.

Il était né à Tounettes, diocèse de Nice, France. Il a passé 36 ans au milieu des sauvages dans la mission de St. Jean-Baptiste à l'Ile à la Crosse, Vicariat du Keewatin. Il possédait parfaitement deux langues indiennes, celle des Cris et celle des Montagnais. Il fut un vrai missionnaire apôtre. Sa mort laissera un deuil profond au milieu de ses chers sauvages. Sa mémoire vivra longtemps dans leur esprit. Selon ses désirs, il reposera dans un cimetière réservé aux sauvages.

Son service a été chanté par Sa Grandeur Monseigneur O. Charlebois, O.M.I., Vic. Apost. du Keewatin, assisté du Rév. Père Jos. Guy, O.M.I., V. G., et de M. l'abbé Baud.

En français

C'est avec plaisir que nous accusons réception d'une petite brochure en français publiée par la maison Johnstone Walker, limited, d'Edmonton. Cette institution commerciale, l'une des plus vieilles de l'Alberta, a établi dernièrement un département exclusivement français dont le gérant est notre compatriote Albert J. Béland. Le public de langue française de la province voisine ne manquera pas d'apprécier hautement cette intelligente initiative.

Les cambrioleurs à l'oeuvre à Saint-Albert

Samedi dernier, à trois heures du matin, des cambrioleurs ont pénétré dans la succursale de la Banque Hochelaga, à Saint-Albert, et placé une force charge de nitro-glycérine au sommet et à la base du coffre-fort, qui renfermait $10,000: mais ils n'ont pas réussi à le faire sauter. Plusieurs étrangers avaient été remarqués en ville les jours précédents. Le coup avait été préparé avec soin: tous les fils télégraphiques et téléphoniques aboutissant à Saint-Albert avaient été coupés.

On a arrêté deux individus qui ont avoué leur culpabilité. Ils ont été condamnés, l'un à cinq ans et l'autre à trois ans de pénitencier.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.248
No. 2 nord	.244
No. 3 nord	.224
No. 4 nord	.204
AVOINE	0.55
ORGE	.60 à 80
FOIN la tonne	**10.00**
POMMES DE TERRE le minot	1.25
BEURRE, la livre	0.35
OEUFS, la douzaine	30 à 35c.
BOEUF! la livre	0.13
..C, la livre	0.16
MOUTON, la livre	0.18

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.255
No. 2 nord	.251
No. 3 nord	.246
No. 4 nord	.226½
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.70⅜
No. 3 C. W.	.70½
No. 1 fourrage	.70½
No. 2 fourrage	.67
ORGE—	
No. 3	.122
No. 4	.109
Fourrage	.100
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.300
No. 2 W. C.	.296¾

Oui! enlevez vos cors sans douleur!

Une autorité de Cincinnati dit comment sécher les cors et les durillons et les enlever avec les doigts.

Hommes et femmes tourmentés par les cors, cessez de souffrir. Portez les chaussures qui vous tuaient presque auparavant, dit cette autorité de Cincinnati, quelques gouttes de Freezone appliquées directement sur un cor ou un durillon douloureux arrêtent la douleur immédiatement et ils peuvent être rapidement enlevés, racine et tout, sans souffrance.

Une petite bouteille de Freezone coûte peu de chose, dans n'importe quelle pharmacie, mais elle supprimera positivement tout cor ou durillon, dur ou mou. Vous devriez l'essayer: le remède est peu coûteux et il ne vous irritera pas la peau.

Si votre pharmacien n'a pas de Freezone, dites-lui de s'en procurer au magasin de gros. C'est une magnifique drogue qui agit chaque fois comme un charme.